

manifestations antinucléaires le 15 à Quintin et le 23 à Braud et Saint-Louis

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE  
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes  
13 au 19 avril 2000

10 FF  
1,52 €

## Sortie immédiate du nucléaire

**E**NTRE LE NUCLÉAIRE ET LA culture du secret, c'est une longue histoire d'amour puisqu'ils s'apprennent à fêter leurs noces d'or.

• Septembre 1951, création de la section atomique au sein de la Direction des Études de Fabrication de l'Armée de terre (DEFA)

• Juin 1952, décision de construire les premiers réacteurs plutonogènes de Marcoule

• 1958, décision de la construction de Pierrelatte pour l'uranium enrichi

propos des accidents et incidents nucléaires (plus de 400 en 1998 en France), le black-out total sur les séquences en Ukraine de l'explosion de Tchernobyl ou plus récemment sur l'explosion survenue au Japon (le nuage dégageé à sûrement dû s'arrêter encore à nos frontières!). Autant de mystères non militaires.

Une autre question se pose alors : comment peut-on espérer que la communauté nucléophile, habituée depuis 50 ans au secret, deviendra subitement un adepte de la transparence pour tenir

couleuvre : envoi des déchets nucléaires dans le tiers monde...

Mais rassurez-vous, la France est une Démocratie. Mais une démocratie qui s'obstine à ne rien dire sur le nucléaire, ou alors le strict minimum. Alors que d'un côté les dirigeants-e-s nous demandent d'être « citoyen-ne-s », de l'autre ils adoptent une attitude complètement déresponsabilisante. Seulement, pouvait-on attendre autre chose de personnes attachées à leur pouvoir ? Le secret n'est-il pas un excellent moyen pour assourdir leur pouvoir ?

Dans leur logique, qu'importe si les liquidateurs de Tchernobyl, les irradiés de Forbach, les irradié-e-s japonais, ou les exploité-e-s dans les mines d'uranium crèvent du cancer, pourvu que ce soit en silence !

Après l'autorisation en août 1999 d'un site destiné à préparer un stockage en grande profondeur à Bure, le gouvernement a lancé une mission de recherche d'un second laboratoire d'enfouissement dans un site granitique. Pour l'industrie nucléaire (dite propre!), il s'agit de cacher les déchets le plus discrètement possible. 15 sites sont repérés : Finistère, Côte d'Armor Mayenne... La technique des hauts fonctionnaires de l'État et de EDF est simple. Dans un premier temps on cherche à convaincre les élus de l'absence de danger et surtout on fait miroiter une manne financière importante, un potentiel de travail... Pour aboutir on met les sites en concurrence et on impose aux municipalités, aux conseils généraux une prise de décision rapide. Or face à cette tactique et cette méthode rodée, seule l'action directe sans compromis peut permettre de gagner. Participer à leurs commissions, à leurs rencontres (avec la tournée des trois hauts fonctionnaires de la commission de concertation granite) est une tactique vouée à l'échec.

Fin janvier les sites sont rendus publics. Les élus critiquent la méthode, critiquent les choix (sans remettre en cause le nucléaire) : tout en gérant son potentiel d'électeur-riche-s, l'Élu ne propose aucune alternative autre que celle de la concertation avec le lobby nucléaire. Fort heureusement dans nombre de régions la population n'accepte pas cette logique de la commission qui n'est qu'un loggia de collaboration. La Mayenne reste certainement le meilleur exemple du mois de mars : les trois hauts fonctionnaires n'ont pas pu s'expliquer le 13 mars der-

nier et après quelques heures de séquestrations il durent repartir sous les huées et les œufs de 3000 manifestant-e-s. Les manifestations se succèdent et prennent de l'ampleur : 1000 personnes le 28 février dans le Finistère, 2000 à Dinan le 18 mars, 5000 à Brennilis le 19 mars...

### Refuser l'enfouissement, c'est aussi refuser le nucléaire

Pourquoi nous imposer une industrie non rentable et dangereuse si ce n'est pour nous contrôler en nous empêchant d'accéder à une autonomie par le biais des énergies renouvelables et décentralisées.

Refuser le nucléaire c'est refuser l'irréversible. Le nucléaire a une vie qui dépasse l'échelle des siècles. Les éléments radioactifs ont une durée de vie de plusieurs milliers d'années et aucun technocrate, scientifique ne peut assurer que l'on puisse assumer ces risques. Alors effectivement refuser le nucléaire, c'est dans un premier temps revenir à l'utilisation des énergies fossiles. Mais dans un second temps arrivent deux pistes : la première est celle des énergies renouvelables, la deuxième est celle d'une remise en cause de nos modes de productions et de consommations : produire plus rationnellement et en fonction de nos besoins.

Union régionale Bretagne de la  
Fédération anarchiste



• Février et Avril 1960, premières bombes atomiques françaises

• Décembre 1960, première loi de programmation militaire.

La République française, si fière de se proclamer démocratique vote en 1960 un projet débuté dix ans plus tôt!

Si l'origine militaire du programme nucléaire français explique en partie cet amour du secret, elle ne l'explique qu'en partie. Le délire du nuage radioactif de Tchernobyl qui s'arrête à nos frontières, l'absence remarquée d'informations à

au courant la population des moindres modifications du sous-sol en cas d'enfouissement?

### Résister à la technocratie d'EDF et de l'État

Car transparence il devra y avoir pour être sûr-e que les eaux souterraines ne soient pas contaminées, pour être sûr-e qu'il n'y ait pas de fuites et surtout pour garder la mémoire du site pour les quelques 25 siècles durant lesquels les produits seront encore autrement radioactifs!

Ce projet politique (concernant les nouveaux sites d'enfouissement des déchets nucléaires) est d'autant plus dangereux : soit il est conçu pour aboutir et est donc redoutable, soit il est destiné à mieux nous faire avaler une autre

## EDITORIAL

288 « écrivains » viennent de signer une pétition contre le prêt gratuit. Auteurs et éditeurs partent en guerre contre les bibliothèques et réclament que 5 francs leur soient versés pour chaque titre emprunté (dont la moitié pour la maison d'édition). 154 millions de bouquins sortent tous les ans des rayons des quelque 2500 bibliothèques municipales et universitaires, ce qui représente environ la moitié des ventes de livres en France et donc potentiellement autant de fric à grappiller. Certains auteurs ont déjà même interdit aux bibliothèques de prêter leurs livres gratuitement comme si les bibliothèques n'avaient déjà pas raquée une fois pour l'acquisition de l'unique exemplaire d'un ouvrage qu'il faudrait avoir au moins en double ou en triple pour répondre réellement aux besoins des lecteurs. Dans cette logique du profit, il va de soi que le prêt gratuit relève d'une pratique d'un autre âge qui n'a plus lieu d'être car pour ces courageux pétitionnaires (dont Michel Ragon ou Maurice Rajsfus) « le droit d'auteur est un droit de l'homme » qu'il convient de faire respecter. Alors que le taux moyen d'inscription ne dépasse pas les 20% de la population, que la distribution des livres dans les zones rurales reste marginale, et que de plus en plus de personnes n'ont même pas l'argent nécessaire pour payer des livres dont le prix est exorbitant, pareille intention revient à décourager définitivement les plus pauvres de la lecture. D'ailleurs les bibliothécaires savent très bien que chaque fois qu'un droit d'inscription est exigé, le nombre d'usagers baisse sensiblement. Que des éditeurs veuillent instaurer le prêt payant, cela ne nous étonne pas. Pour eux, l'important c'est que les gens achètent et non qu'ils lisent. Mais les auteurs qui soutiennent l'instauration de cette taxe sur la lecture feraient mieux, à la rigueur, de s'attaquer à leur éditeur qui fait des marges de bénéfices confortables. Pourtant, au-delà de cette revendication minable des gens de lettres, il faut aussi s'interroger sur le droit d'auteur en tant que tel.

Anarchistes, nous sommes en effet pour sa suppression car il signifie explicitement que l'élaboration d'un livre est l'œuvre d'une seule personne. Or, l'inspiration et la réflexion ne surgissent pas ex-nihilo mais trouvent leurs sources dans la société tout entière. Par conséquent chacun-e devrait toucher des droits d'auteurs ! Et c'est déjà ce que pratiquent les Editions du Monde libertaire notamment puisque les auteurs publiés ne reçoivent pas un kopeck. Toutefois, nous savons qu'aujourd'hui les auteurs et l'ensemble des intermittents du spectacle vivent, pour l'immense majorité, dans la précarité. Aussi nous continuerons à les soutenir dans leur combat pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

ISSN 0026-9433 - N° 1201

M 2137 - 1201 - 10,00 F



FOP 2520

# Nucléaire et logique capitaliste

ENTRE LES SYMPATHIQUES écolos des années 70 et les Verts d'aujourd'hui, beaucoup d'eau nitratée a coulé sous les ponts. Prenant acte de leurs échecs répétés dans les scrutins majoritaires à deux tours, les Verts décident de se rapprocher du PS avec pour ambition d'en être un partenaire incontournable. En 1997, les Verts obtiennent quelques sièges de députés et un poste de ministre pour Dominique Voynet. Pour en arriver là, les Verts ont négocié des désistements réciproques, ainsi que l'arrêt de la centrale SuperPhénix et l'abandon du canal Rhin-Rhône. Cependant, ces deux projets sont abandonnés parce qu'ils sont économiquement ruineux et n'ont d'intérêt que pour les lobbies du béton et du nucléaire,

qui ont su attirer à eux certaines populations au nom de l'emploi. En outre, les Verts ont bien évidemment signé pour la solidarité gouvernementale (« un ministre, ça ferme ou ça s'en va », dit Chevénement) et accepté le principe de l'arbitrage ultime par Lionel Jospin. Sur les dossiers qui ne concernent pas directement Voynet, ils servent de caution au libéralisme économique de D. Strauss-Kahn, aux lois xénophobes et sécuritaires de J-P Chevènement, aux bombardements du Kosovo et de la Serbie par les avions de l'OTAN, etc. Sur les dossiers concernant directement l'environnement, D Voynet est régulièrement désavouée par le reste du gouvernement, au point d'en être ridiculisée. Certes, elle obtient un

oratoire sur la question des Organismes génétiquement modifiés (OGM). Mais force est de constater qu'elle ne fait pas le poids sur les dossiers liés au nucléaire. Voynet et les Verts se déclarent opposés à l'utilisation militaire du nucléaire: on la voit visiter gentiment les installations de l'Île-Longue. Les Verts se déclarent contre l'enfouissement des déchets nucléaires: Voynet signe avec quatre autres ministres le décret (n°99-687 du 3 août 1999) pour la prospection de sites. Plus qu'un échec politique, c'est une faute.

## Pour une rupture avec la logique de consommation

Dernièrement l'accident de l'Erika est une conséquence directe du capitalisme (de la confiscation de toutes les richesses, y compris naturelles, par une classe dominante), de la logique de profit. La logique de profit a poussé Total à réaliser plus de 10 milliards de bénéfices tout en réduisant au maximum ses coûts de transport. Le capitalisme, par sa recherche effrénée du profit, se rend responsable de la plus grande partie des atteintes à l'environnement. Mais la logique de profit engendre une autre logique: celle d'une consommation irrationnelle qui ne répond en rien à nos besoins. La logique de profit conduit le capitalisme à devoir faire écouler le maximum de marchandises. Pour cela, il s'est doté d'outils très performants:

- créer des nouveaux besoins avec la publicité;
- diminuer la durabilité des biens de consommation et de leur réparabilité;
- produire des objets consommant beaucoup d'énergie.

En matière d'électricité, les constats sont multiples. « Nous » n'utilisons

pas les ampoules qui consomment le moins (ampoules à basses tensions). L'État et le patronat ne favorisent pas une politique d'isolation des habitats... la logique libérale est claire: il faut consommer. Ceux et celles qui croient résoudre les problèmes écologiques sans éliminer le capitalisme se trompent lourdement.

## Pour un contrôle des technologies et des sciences par la population

L'État ne peut pas être considéré comme un outil neutre que l'on peut utiliser à bon ou mauvais escient. Historiquement l'État (avec ses outils de contrôle social...) a été construit par

les classes dominantes. Et face aux accidents (nucléaires, écologiques...), privé des réels pouvoirs, le gouvernement a de la peine à masquer sa principale fonction de régulation et de gestion du système capitaliste. Les experts scientifiques, les hauts fonctionnaires... suivent donc une véritable théologie scientiste: « progrès technologique = progrès social = bonheur pour l'humanité ». Seul le développement scientifique par une société plus égalitaire, préférant le bien collectif à l'aspect financier et/ou au renforcement du pouvoir, et seul un système fédéraliste, autogestionnaire peut répondre à notre souci et notre besoin de contrôle.

Union régionale Bretagne de la F.A.

## Contre l'enfouissement des déchets nucléaires

L'union régionale Bretagne de la Fédération anarchiste appelle à rejoindre la manifestation régionale à Quintin (22) le 15 avril contre les projets d'enfouissement de déchets nucléaires, organisée par les collectifs locaux et le réseau « Sortir du nucléaire ».

Ni ici, ni ailleurs, aucune région n'a vocation à devenir décharge nucléaire. La population n'a jusqu'à présent guère eu son mot à dire sur les choix énergétiques. Rappelons que l'État français a choisi la politique du tout nucléaire sans concertation, appliquant une véritable culture du secret depuis le début des années 50.

Par ailleurs, nous constatons que le décret (n°99-687 du 3 août 1999) pour la prospection de sites a été signé par une ministre « verte » à l'environnement...

Dans l'immédiat, la Fédération anarchiste investit dans les collectifs se bat pour:

- l'arrêt des projets d'enfouissement des déchets existants et pour leur stockage sur les sites de production, sous la responsabilité du producteur, sous la surveillance des consommateurs et des consommatrices, des travailleuses et des travailleurs, d'associations écologistes et de laboratoires indépendants;
- l'arrêt immédiat des programmes nucléaires civils et militaires;
- des politiques ambitieuses d'économie d'énergie;
- de gros investissements dans la recherche sur les énergies alternatives (éolienne, solaire, géothermie, biomasse...).

Nous souhaitons aboutir à un service public de production décentralisée d'énergie, autogéré par les travailleurs et travailleuses et les consommatrices et consommateurs, dans une perspective de co-développement entre les populations du Sud et du Nord.

C'est pourquoi nous appelons à une forte mobilisation à Quintin le 15 avril, l'un des sites proposés par la commission « Granit ».

Union régionale Bretagne de la F.A.

## PERSOENNE NE VEUT DES DÉCHETS NUCLÉAIRES



## ANDRA et corruption

EN DÉMOCRATIE BOURGEOISE tout est à vendre... Même la démocratie! Faire accepter au populo l'idée que l'on peut en finir avec les déchets nucléaires en les bannant dans le granit n'est pas chose aisée. Il n'est pas besoin de s'appeler Claude Allègre et d'être bardé de diplômes de géologie pour rire au nez de l'imbécile qui nous raconterait cela. L'ANDRA (Agence Nationale de gestion des Déchets Radioactifs), pourtant y travaille. Cette organisation, créée en 91 officiellement afin de chercher une solution au problème des déchets radioactifs, semble consacrer une bonne part de son énergie et de son budget à cette œuvre. Convaincre les popula-

tions, les élus, le mouvement associatif, etc... de la justesse de ses idées voilà son premier objectif. Pour cela, tout est bon: La communication avec l'aide de cabinets spécialisés est bien sûr indispensable. Mais est-elle suffisante? Qu'importe, il reste au cas où, un argument de poids: l'argent. L'ANDRA n'étant pas à son coup d'essai, nous pouvons aujourd'hui décortiquer ses méthodes afin d'y réagir. La communication: Elle consiste d'abord à trouver des appuis chez les notables du coin (ou deux peuvent suffire). C'est ainsi que dans la région de Fougères elle suit mettre dans sa poche deux maires, l'un de droite et l'autre de gauche. Par la suite, elle s'en sert pour promouvoir ses projets. Arguant de « l'intérêt National » face aux « égoïsmes » locaux, elle fait à grand renfort de publicités coûteuses avancer son idée (jeux, concours, voyages organisés, maquettes vidéos). La corruption. Dans un second temps, car bien entendu cela ne suffit en général pas, intervient l'argent. Et de cela, l'ANDRA, financée par le

lobby du nucléaire, ne manque pas. Nous nous contenterons de donner quelques chiffres: Dans le département de la Vienne, elle a distribué 50000 F en 1995 pour une stabulation de chèvres; 30000 F pour la réfection de vitraux et... près de 400 000 F pour l'aménagement de bâtiments publics. Dans les cantons de Charroux et de Civray ce n'est pas moins de 3 175 000 F qui ont été distribués (G.A.E.C., musée, bar, dancing). Dans la Meuse l'ANDRA est allée jusqu'à 20 millions de francs. On le voit, il n'est pas question de discuter avec une telle organisation. Il faut, bien au contraire, tout mettre en œuvre pour la combattre et la réduire à néant. La gestion des déchets doit être organisée sur les sites de productions. Mais avant toute chose c'est à l'arrêt immédiat de leur production que nous devons travailler.

Christian (Brest)

La plupart des informations que nous citons ici viennent d'un dossier de « COEDRA Pays de Fougères »: « Enfouir de déchets radioactifs en Bretagne? »

Rédaction-Administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris  
 Directeur de publication: J. Toublert  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie:  
 Les Informations dieppoises SA,  
 8, rue Claude Groulard, 76200 Dieppe.  
 Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - La Vajie

le monde libertaire

Rédaction-Administration: 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 Fax: 01 49 29 98 59

### Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien: 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)  
 Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays ..... A partir du n° ..... (inclus).  
 Chèque postal  Chèque bancaire   
 Virement postal (compte: CCP Paris 1128915 M)   
 Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Lutt  
 Un  
 L  
 A M  
 drec  
 met  
 ense  
 donnant  
 de rebou  
 belle. Héli  
 s'est passé  
 ment mini  
 peut dire  
 bien fonct  
 savaient plu  
 sion en son  
 autant, pe  
 dupe. On s  
 vir les mèn  
 sûr on no  
 menu, et q  
 un peu piq  
 sur Lang, g  
 des paillet  
 écoutes, di  
 rime bien  
 des repré  
 tés à la ga  
 demande  
 reusement  
 rain, on sa  
 tisme pré  
 C  
 L  
 ES  
 tu  
 rat  
 rat  
 parents d'é  
 remobilisé  
 à Montpell  
 manifester  
 avec le rect  
 n°1200) dan  
 promises pa  
 Ce sont dor  
 qui ont dé  
 mique. Ce  
 de l'Héraul  
 Le  
 en k  
 L  
 • L  
 l'  
 • L  
 • L'e  
 •  
 par la  
 •  
 en Be  
 papie  
 • La

## Luttes dans l'éducation en Seine-Maritime Un bilan en demi teinte...

**L**A MÉGA MANIF À PARIS DU vendredi 24 mars aurait pu permettre, à un mouvement enseignant en Seine-Maritime donnant des signes d'essoufflement, de rebondir et de repartir de plus belle. Hélas, c'est le contraire qui s'est passé, pour cause de remaniement ministériel. En ce sens, on peut dire que le fusible Allègre a bien fonctionné. Tous ceux qui ne savaient plus que réclamer sa démission en sont restés orphelins. Pour autant, personne n'est vraiment dupe. On sait qu'on va nous resservir les mêmes plats, parce que bien sûr on nous avait mal expliqué le menu, et que la sauce était certes un peu piquante. On peut compter sur Lang, grand artiste du strass et des paillettes, pour nous la jouer écoutes, dialogues et pédagogie (qui rime bien avec démagogie) face à des représentants syndicaux encartés à la gauche plurielle et qui ne demandent que ça ! C'est malheureusement aussi une réalité de terrain, on sait tout cela mais l'attentisme prévaut... Toutefois, il est

encore trop tôt pour tirer toutes les leçons de ce mouvement, car il n'est pas terminé, et si la grève est certes arrêtée quasiment partout, la lutte n'en continue pas moins... On se contentera donc pour l'instant d'un petit bilan d'étape.

Pour la première fois depuis longtemps, il y a enfin eu convergence des luttes entre les différents étages de l'Éducation nationale. Enseignants de maternelle ou de primaire, de collège ou de lycée (général ou professionnel), tous se sont retrouvés, par delà les revendications spécifiques à chaque degré, pour au final demander le retrait des chartes et affirmer avec force que l'école n'est pas une marchandise.

Ce qui est intéressant, c'est que le mouvement s'est construit autour d'AG décisionnelles regroupant syndiqué-e-s et non syndiqué-e-s, des secteurs géographiques pour le premier degré, d'établissements pour le second degré. Ces AG mandataient (plus ou moins selon les endroits, ce qui posait problème) des délégué-e-s qui ainsi formaient une coordination

des écoles et établissements en lutte, à laquelle s'étaient joints des représentant-e-s lycéen-ne-s. Les syndicats, en tant que tels, étaient invités à y participer. Sur le tard, la coordination est devenue départementale. Il est certain que le fonctionnement de cette coordination n'était pas facile, car il oscillait entre comité de grève et donc d'enseignants grévistes, et AG de mandats divers (grévistes mais aussi parents et lycéens). Il manquait certainement, du moins sur la ville de Rouen, d'AG regroupant tout le monde, ce qui a nui à la dynamique, chose qui s'est passée différemment sur Le Havre ou des AG regroupant plusieurs centaines de personnes avaient lieu quotidiennement, et on sait que ça a un effet positif sur « le moral des troupes » quand il y a du monde... C'est vrai aussi qu'il y avait en plus une énorme participation et implication des parents d'élèves, ce qui ne facilitait pas la structuration et alourdissait l'organisation, tout en permettant une meilleure popularisation du mouvement et la mise en

### ÇA COMMENCE LES CONNERIES



place de beaucoup plus d'actions de toutes sortes.

#### Un rapport de force encore insuffisant

À propos de parents, il est clair que la FCPE a joué un rôle plutôt trouble, du moins au niveau national (avec un discours soutenant les réformes d'Allègre mais avec des moyens pour les appliquer), car sur le département beaucoup de comités de parents et d'enseignants étaient sur la même longueur d'onde. Quant aux syndicats, on a retrouvé le même hiatus entre les contre et les pour, sans oublier les mauvaises habitudes qui reprennent le dessus. On soutient officiellement mais on ne se donne pas les moyens pour, voire même on essaye de freiner des quatre fers. Avec en plus la recherche d'une unité syndicale à tout prix, et on sait dans ce cas là que les plus avancés reculent bien plus que ne s'avancent les mous. Du coup, on a eu le droit aux mêmes

pratiques qu'en 95, des grèves reconductibles suivies par une grosse minorité, puis la lassitude aidant une plus faible minorité, avec des journées dites de temps fort. Ce n'est évidemment pas comme ça qu'on crée un rapport de force suffisant (le mouvement n'a jamais réussi à avoir une dynamique expansive) et les résultats obtenus par exemple sur la carte scolaire et les dotations horaires sont encore trop maigres. C'est bien pour cette raison que ce n'est pas fini, et on reparle déjà, à l'initiative de la coordination havraise, d'organiser des « jeudis noirs », c'est à dire des grèves tous les jeudis pour maintenir la pression, et si ce n'est pas suffisant, de repartir en grève reconductible. Les parents ne baissent pas les bras non plus, et ils mènent encore de nombreuses actions (occupations, blocages, écoles ou collèges morts etc.). On verra donc après les vacances de printemps si ce mouvement tiendra ces promesses!

Éric Gava. - groupe de Rouen

## Conflits dans l'enseignement Le règne de la Lang de bois

**L**ES INTERSYNDICALES DES instituteurs du Gard et de l'Hérault, confortées par les fédérations départementales des parents d'élèves FCPE, avaient donc remobilisés leurs troupes le mardi 4 avril à Montpellier. Cet appel à la grève et à manifester faisait suite à un désaccord avec le rectorat (cf. le Monde libertaire n°1200) dans le cadre des négociations promises par Allègre avant son départ. Ce sont donc un millier de personnes qui ont défilé dans la capitale académique. Ce même jour le département de l'Hérault enregistrait un taux de grévistes assez bas. Le Gard comptait 30% d'instituteurs mobilisés, absents de leurs écoles.

Dans le même temps, des entrevues ont lieu au ministère de l'Éducation. Le 4 avril, les délégués rencontraient un conseiller technique qui leur assurait que les spécificités gardoises et héraultaises ne pouvaient être prises en compte, les moyens manquant. Ce qui remet en cause ce qu'avaient promis Allègre et Bancel, l'émissaire ministériel chargé de mener les négociations. Et qui a fait dire à la FCPE gardoise : « Nous avons été floués. » Comme pour enfon-

cer le clou définitivement, le coordinateur des négociations déclare notamment (1) : « Soyons clair : aujourd'hui, nous n'avons rien à mettre sur le table. Nous n'avons aucune notification du ministère [...] ». Et d'appeler à une énième consultation pour avoir un éclairage précis de la situation, comme si le ministère n'avait pas déjà toutes les informations!

Évidemment, la situation est à l'avantage de l'équipe de Jack Lang. Le conflit a cessé même si une grève administrative continue, la mobilisation, malgré de réels efforts, est au plus bas. Moralement, il apparaît clairement qu'il n'y a plus beaucoup d'espoirs pour négocier autre chose que ce que l'administration voudra bien céder. Jospin a donc bien manœuvré avec Allègre et Lang pour casser la contestation sur la base de promesses que personne ne veut assumer, et en saupoudrant moyens et négociations sur les secteurs de la fonction publique en lutte (Trésor public, enseignement professionnel ou secondaire...).

Le secondaire peine à trouver un souffle aussi puissant que le secteur du primaire pour imposer ses revendications, malgré les appels du SNES à une grève académique le 7 avril. Mais une jonction est-elle à nouveau possible entre le primaire et le secondaire en butte aux mêmes difficultés à obtenir des moyens auprès de l'État? Une partie de la réponse fut livrée le 8 avril, puisque les syndicats appellent à une manifestation départementale du primaire et du secondaire, à Nîmes. Si le souffle puissant de la grève générale se remettrait à souffler, cela pourrait faire des dégâts à Matignon, puisque cela en a déjà fait ici, dans les esprits de ceux qui ont le cœur à gauche.

Daniel. - groupe Gard-Vaucluse de la EA.

(1) Midi libre du 6 avril 2000.

## Le Monde libertaire hors série n°14 en kiosque à partir du 6 avril - 20 F

- Les anarchistes contre l'ordre moral
- Les marchands du temple • Le QG de l'ordre moral • Ni clochers ni minarets
- La guerre patronale aux coûts salariaux
  - Éducation : trajectoires précaires
- L'enseignement sous la coupe des marchés
  - Quand ruralité rime avec précarité
  - L'érudition magique de la misère par la prison • Le Collectif Barbès se raconte
  - Expulsions forcées des sans-papiers en Belgique • Suzana, chronique d'une sans-papiers • Gros plan sur le Collectif sans ticket
  - Le nouvel esprit du capitalisme
  - La démocratie participative passée au crible
  - Pouy cafte tout sur le Poulpe

## Faits d'hiver Debout ou assis?

C'est un fait, se rendre aux chiottes après le passage d'un mec expose par trop souvent à quelques désagréments du style quelques gouttes d'urine tenant sur le couvercle de la cuvette (le secouage de zizis après usage n'est pas une science exacte) ou des petites mares jaunâtres et malodorantes souillant le carrelage (réussir à pisser pile poil dans une lunette de chiotte n'est pas à la portée du premier mâle venu).

Bref, en un mot comme en cent, pisser debout c'est particulièrement cradingue et dégueulasse, et c'est sans hésitation aucune que nous faisons nôtre cette juste lutte qui doit être l'incitation des messieurs à faire pipi assis!

Les féministes radicales de Berlin s'y essaient depuis plusieurs années en tapissant le petit coin de pancartes sans équivoque « Interdiction de pisser debout », « Messieurs: Levez-vous pour vos droits, mais asseyez-vous pour pisser ».

Mais, on ne change pas comme ça une « mâle » attitude qui plonge ses racines dans le cerveau reptilien de l'homme érectus. Et ce d'autant plus que nonobstant la résistance virile de cohortes d'abrutis adeptes de la quéquette polueuse, l'art et la manière de pisser debout continue d'être enseignés aux petits hommes dans la plupart des écoles maternelles de France et de Navarre.

De là à se réjouir que la société immobilière de Radeburg (près de Dresde) qui gère 500 logements ait (après s'être aperçue que l'une des causes de rouille des radiateurs placés dans les toilettes provenait d'éclaboussures d'urine) intimé l'ordre à ses locataires de ne pas utiliser les toilettes qu'en position assise sous peine de faire payer les réparations des radiateurs aux contrevenants, il y a cependant un pas que nous ne franchissons pas!

Parce que la répression précipiterait inmanquablement les zizis récalcitrants dans les bras de la réaction et du conservatisme, nous nous devons, une fois de plus, de proclamer: « L'émancipation des zizis sera l'œuvre des zizis eux-mêmes! »

Jean-Marc Raynaud

# Les sans-papiers réveillent l'université

**L**ES VACANCES DE PAQUES ONT provisoirement suspendu (selon les zones concernées), les actions des collectifs de défense des étudiant-e-s étranger-e-s... Les différents collectifs qui se sont organisés renvoient l'université à sa vocation d'universalité et non de subordination à la préfecture. Ces collectifs pourraient être le petit coup de fouet ramenant la combativité dans le mouvement des sans-papiers... (?)

À Rennes et Nantes (1), le cas concret d'étudiant-e-s en danger immédiat d'expulsion a cristallisé un collectif de soutien, dont les actions (rassemblements, manifs, occupations de présidence...) ont servi à régler des situations individuelles. Le collectif nantais étudiant de défense des sans-papiers... (C.N.E.D des sans-papiers...) veut poursuivre sa lutte et a donc rejoint la toute jeune coordination comprenant également Toulouse, Paris et Lille. À Toulouse (occupation du Rectorat), Lille (occupation de l'I.E.P par le collectif des sans-papiers) et Paris (d'où est venue la mobilisation), les occupations

se sont terminées par l'intervention de C.R.S... Rappels que suite aux arrestations à Saint-Denis, 4 personnes sont poursuivies et devront bientôt comparaître...

## Quand la préfecture juge des études...

L'affirmation première, « carte d'étudiant-e = carte de séjour » est bafouée de plus en plus ouvertement par les préfectures qui n'ont pas peur de faire du zèle en la matière, de traquer les prétendu-e-s fraudeurs-ses, et d'ajouter l'humiliation à l'angoisse « Quatre ans pour obtenir un D.E.U.G... Vous ne croyez pas que vous seriez mieux » chez vous « au lieu d'essayer de faire des études ici ? » (sic). Comme le fait justement remarquer le G.I.S.T.I., les universités ne sont pas les responsables de la situation de ces étudiant-e-s étouffé-e-s sous l'amoncellement de lois et circulaires, les enfermant dans une situation de précarité ingérable: pour obtenir un titre de séjour, il faut être affilié-e à la sécurité sociale et présenter une inscription dans

un établissement, alors que l'on ne peut être affilié-e que si l'on présente un titre de séjour, et que l'inscription suppose elle-même que l'on dispose d'une couverture sociale...

Précarisé-e-s/humilié-e-s/expulsé-e-s; c'est la devise de la République pour les sans-papiers. Devise qui ne concerne pas tous/toutes les étranger-e-s, puisque les universités multiplient les offres d'accueil pour certains publics: mais les étudiant-e-s venu-e-s des pays les plus pauvres ne semblent pas une clientèle intéressante...

Si les universités ne sont pas responsables de cette situation, elles en sont trop souvent complices: les président-e-s d'Université peuvent parfaitement inscrire les étudiant-e-s sans réclamer de titre de séjour! Qu'ils le fassent! On ne peut plus se contenter des déclamations humanistes: Ne rien faire, c'est prendre partie. Des professeurs de Paris VIII ont lancé un appel de solidarité avec les étudiant-e-s sans-papiers où ils déclarent refuser d'être transformé-e-s en auxiliaires de la préfecture de police et affirment que la seule manière de régler le problème est de régulariser tous/toutes les étudiant-e-s inscrit-e-s dans les universités. Ce texte circule pour signatures. Initiative simple, à reprendre, permettant de confronter actes et discours...

## Quelle est la logique de « l'accueil » à l'œuvre ?

Parfois les pouvoirs publics entourent un peu plus les frontières, sans qu'une logique claire apparaisse: souci de l'image internationale? Démagogie « humanitaire » quand expulsions et répression ont été trop médiatisées? Ainsi, le 12 janvier dernier, le ministre de l'intérieur a-t-il annoncé qu'il entendait doubler le nombre des visas accordés aux étudiant-es étranger-es (23 500 seulement en 1998, ce qui est très peu: le taux global d'étudiant-es étranger-es a chuté de 50% en 15 ans).

Quelles seront les spécialités que devront choisir ces étudiant-e-s pour être élu-e-s? S'agit-il de promouvoir la francophonie ou le rayonnement de la France dans le monde? S'agit-il de répondre à des besoins de l'économie, (puisqu'après 2005 les enfants du « baby-boom » sont censé-e-s partir en retraite)? Fulgurante anticipation économique... aidée peut-être par le rapport de l'O.N.U sur les migrations de remplacement.

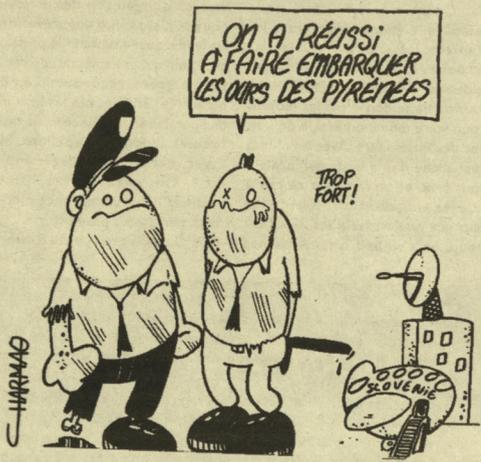
Celui-ci prévoit, (si l'Europe veut enrayer le vieillissement de sa population et maintenir le rapport actuel « actif-ves/inactif-ves »), qu'un apport de 700 millions d'immigré-e-s sera nécessaire d'ici 2050, dont 93 millions seulement pour la France! Soit 1,7 million par an... Bien sûr, il existe une autre solution que les « experts » de l'O.N.U estiment beaucoup plus réaliste, et qui consiste à foutre en l'air le système actuel des retraites...

Ouvrir la porte de l'Europe suivant les besoins à court terme, faire travailler plus et plus longtemps locaux comme immigré-e-s: c'est le cocktail du bonheur capitaliste pour le prochain siècle.

Hervé et Jeanne. - groupe de Nantes

(1) Cité par Libération le 22 mars dernier

## LA FRANCE NE SAIT PLUS QUI EXPULSER



## Lyon: le collectif solidaire des sans-papiers se structure

La première réunion publique de ce collectif s'est déroulée le 8 avril, avec une cinquantaine de personnes, dont des sans-papiers. La présence de la Cimade et de l'association « Les gens de partout » a donné lieu à une discussion sur leur stratégie du « cas par cas » qui, dans les faits, a empêché l'émergence sur Lyon, depuis plusieurs années, d'un collectif autonome de sans-papiers. Devant l'importance du travail à faire, le collectif solidaire des sans-papiers préfère pour l'instant mettre en avant la plate-forme revendicative (des papiers pour tous les sans-papiers avec une carte de 10 ans, abrogation de la double peine et des lois Debré-Pasqua-Chevènement, liberté de circulation et d'installation), plutôt que de s'enfermer avec les tenants du « cas par cas » dans une polémique forcément démobilisatrice. Le collectif, dont l'Union locale de la FA est partie prenante, se réunit donc tous les jeudis soirs et il assure une permanence publique tous les mercredis provisoirement entre 15 h et 17 h à la librairie libertaire La Gryffe. Une initiative est d'ores et déjà prévue, avec un cortège le Premier Mai.

Martial. - groupe Kronstadt (Lyon)

## Rhône: expulsions hors la loi pour le préfet zélé

Le tribunal administratif de Lyon, en s'appuyant sur la loi du 11 mai 1998 qui introduisait la création d'une « commission du titre de séjour » qui « est saisie par le préfet lorsque celui-ci envisage de refuser ou de renouveler une carte de séjour temporaire », a sanctionné mercredi 5 avril la préfecture du Rhône qui n'a eu recours que 5 fois à cette commission alors qu'elle émet 350 reconduites à la frontière par trimestre sur le département. C'est à l'initiative d'une femme sans-papiers turque, qui n'était pas passée devant la fameuse commission et à qui la préfecture ne voulait pas accorder un titre de séjour, que le tribunal a été saisi. Résultat: le refus de sa carte de séjour a été annulé, l'État condamné à lui verser 5 000 F, et, surtout, ce jugement va faire jurisprudence.

Le ministère de l'Intérieur a d'ailleurs fait appel de ce jugement auprès du conseil d'État, car cela contredit sa volonté, exprimée notamment dans sa circulaire de novembre dernier où il s'inquiétait du peu de reconduites à la frontière et incitait les préfets à « une action méthodique et organisée ». Il est évident que la situation dans le Rhône n'est pas un cas isolé: dans toute la France plusieurs dizaines de milliers d'individus sont contraints à la clandestinité et subissent de plein fouet l'(in)justice expéditive d'un État raciste. Même si le jugement rendu par le tribunal administratif de Lyon peut être un levier juridique pour faire annuler des reconduites à la frontière, ses limites sont évidentes: l'avis de la commission du titre de séjour n'est pas impératif.

Martial. - groupe Kronstadt (Lyon)

## RÉGULARISATION DE TOUS LES SANS-PAPIERS Liberté de circulation et d'installation



FÉDÉRATION ANARCHISTE 145, rue Amélot - 75011 PARIS libertaire

Affiche éditée par la Fédération anarchiste en noir sur rouge. Format 40x60.

En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. 70 F les 50 ; 10 F l'unité.

## crises de foi

### Notre mort nous appartient!

Le Comité d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a proposé dans un avis rendu public le vendredi 3 mars d'instaurer une « exception d'euthanasie ». En cas de procédure judiciaire, une commission étudierait les circonstances de l'assistance à la mort. Ces pratiques doivent cependant être réservées aux cas extrêmes et respecter la demande « authentique » du patient. Le professeur François Lemaire affirme que, dans les services de réanimation, « 50% des décès sont liés à l'euthanasie passive ». En résumé, on débranche le patient quand il n'y a plus rien d'autre à faire. Cette pratique est à l'heure actuelle fermement interdite par la loi. Outre ces cas, nous devons affirmer que le choix de mourir appartient au patient. Nul n'a le droit de l'obliger à vivre, si il n'en éprouve plus l'envie ni la volonté.

Les religieux sont opposés à cet avis du Comité d'éthique. Ainsi, *La Croix* du 6 mars a consacré deux pages entières sur le sujet, en réaffirmant le bienfait des soins palliatifs jusqu'au bout. Car pour Mgr Billé « il n'a jamais d'acharnement thérapeutique ». L'argumentation se poursuit ainsi: « Tu ne tueras pas est un commandement de Dieu. C'est aussi le fondement de toute vie sociale respectueuse d'autrui ». Que des croyants veulent obéir aux dogmes de leurs Églises, en refusant jusqu'au bout le recours à l'euthanasie, c'est leur affaire. Mais ils n'ont pas à l'imposer aux autres, c'est cela « respecter la vie d'autrui ». L'Église refuse aux individus le droit de choisir de continuer à vivre ou non. C'est que, pour l'Église, quelles que soient les circonstances et les raisons: l'individu n'a aucun droit, il doit se soumettre à la loi de Dieu, donc de l'Église.

*La Croix* du 7 mars remet ça avec un dossier de 4 pages sur l'euthanasie. Celle-ci « est une grave violation de la loi de Dieu ». On lit aussi que « La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte "l'action créatrice de Dieu" [...]. Dieu seul est le maître de la vie de son commencement à son terme: personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent. »

L'Église est simplement opposée au droit de disposer de sa vie ainsi que de sa mort. Cela s'appelle du totalitarisme.

Régis Boussières. - groupe Kronstadt (Lyon)

Mo  
a  
R  
ÉUN  
avri  
miè  
Afr  
des 67 pays  
spectacle d  
s'adresser à  
effet, quel se  
« les défis  
durable », «  
vreté » ou «  
mentaire » q  
à nouveau d  
que la plupa

CI  
EM

n'est guère da  
favorable (Mac  
le Mozambique  
peler). Le ver  
et des sangui  
les coudes a  
d'effet sur le n  
que René Du  
parti » dans le  
est à coup sûr  
l'Afrique dans  
est en constan  
les années 60  
mondial était  
bée à 2%.  
La situation é  
pour les invest  
L'Afrique n'att  
milliards d'Eu  
année dans le  
dette du contin  
vertigineuse  
d'Euros.  
Il est bien é  
l'Afrique ne ser  
bourser cette  
remboursemen  
des économies  
encore la misèr  
niveaux de dév  
encore avoir l  
d'occidentaux.

## Mots creux pour ventres vides au sommet Europe-Afrique

**R**ÉUNIS AU CAIRE, LE 3 ET 4 avril, à l'occasion de la première conférence Europe-Afrique, les chefs d'Etat des 67 pays représentés ont donné le spectacle de mots creux pour s'adresser à des ventres vides. En effet, quel sens peuvent bien avoir « les défis du développement durable », « l'éradication de la pauvreté » ou « assurer la sécurité alimentaire » quand la famine menace à nouveau de ravager l'Éthiopie et que la plupart du continent noir

sion pour le FMI d'imposer ses plans monétaristes et libéraux dont les effets directement dévastateurs pour les populations n'ont même plus besoin d'être soulignés. Pourtant, dans ces conditions tragiques, la revendication africaine d'annulation de la dette est de nouveau restée sans réponse. Les participants ont toutefois décidé de créer une commission conjointe composée de technocrates chargés d'élaborer un rapport sur la question qui sera examiné à un niveau ministériel « dans

nigérian Olusegun Obasanjo qui appelle de ses vœux une nouvelle « conférence de Berlin », en référence à celle des puissances européennes qui, en 1885, s'étaient mises d'accord sur le dépeçage de l'Afrique. C'est à croire que pour certains chefs africains la colonisation a été une bénédiction qu'ils aimeraient voir se reproduire. Qu'ils ne s'inquiètent d'ailleurs pas trop, ce sont bien toujours les anciennes puissances coloniales (principalement la France et le Portugal) qui tiennent à leur emprise géopolitique sur l'Afrique. Il faut dire que l'Afrique, pour pauvre qu'elle soit n'a jamais cessé d'être l'objet des convoitises géopolitiques des grandes puissances.

Autrefois terrain de la guerre froide, elle est aujourd'hui au cœur de la lutte d'influence que se livrent américain et européens. En Asie et en Amérique latine la messe est dite: l'Amérique règne sans partage. Aux européens reste l'Afrique pour se donner l'impression d'être une puissance qui compte. La partie n'est pas gagnée pour ces derniers mais elle est déjà perdue pour les populations qui sont les otages de ces tractations et rapports de forces.

L'Europe pose ses pions en espérant pouvoir en pousser quelques uns. L'Afrique essaye de grappiller quelques miettes laissées de côté par un prédateur ou un autre. Finalement, dans ce jeu de pouvoir sans pitié, Le



n'est guère dans une situation plus favorable (Madagascar, le Soudan ou le Mozambique sont là pour le rappeler). Le verbiage des corrompus et des sanguinaires venus se serrer les coudes au Caire n'aura pas d'effet sur le naufrage d'un continent que René Dumont estimait « mal parti » dans les années 1960 est qui est à coup sûr mal arrivé. La part de l'Afrique dans l'économie mondiale est en constante diminution. Dans les années 60 sa part du commerce mondial était de 6 %, elle est tombée à 2 %.

La situation est du même ordre pour les investissements étrangers. L'Afrique n'attire que 1,5 % des 315 milliards d'Euros investis chaque année dans le monde. Par contre la dette du continent atteint la somme vertigineuse de 350 milliards d'Euros.

Il est bien évident que jamais l'Afrique ne sera en mesure de rembourser cette somme. Le simple remboursement des intérêts saigne des économies faibles et augmente encore la misère pour peu qu'à ces niveaux de dénuement cela puisse encore avoir un sens à nos yeux d'occidentaux. La dette est l'occa-

un délai raisonnable ». À se torde de rire ! À croire aussi que les milliards de pots de vins qui ont dû être versés aux familles des requins du Caire ont mis à sec la cagnotte européenne. En fait l'économie a pris le pas lors de ce sommet sur les questions humaines, révélant par là sa véritable nature: faciliter l'entrée de l'Afrique dans la mondialisation et dans la mafia OMC, sous la houlette du parrain Europe.

### Les populations otages des grandes puissances

La place de l'Europe en Afrique est en effet de plus en plus incertaine faces aux avancées du géant américain. Le monde d'après la chute du communisme soviétique cherche à retrouver de nouveaux rapports de forces qui remettent en cause les positions acquises. Pourtant, la référence à l'histoire, omniprésente dans cette conférence, rappelle le poids toujours actuel d'une décolonisation mal engagée, mal menée et finalement bien inachevée. Quand ce n'est pas le roi du Maroc qui demande sans surprise un « plan Marshall » pour l'Afrique, c'est le

### chronique anarcha-féministe

## La gynécologie médicale ou d'éventuelles mutilations!

Cette année 2000 serait celle des femmes! D'après la Coordination française pour la Marche mondiale des femmes dans la plate-forme qu'elle a signée l'année 2000 est présentée comme une année d'initiatives et de manifestations des femmes. D'ailleurs un grand nombre sont prêtes à se mobiliser concrètement pour avancer réellement contre les violences et la pauvreté. Le 15 janvier a été un moment pour l'avortement et la contraception. Les politiques ont été pléthores, ce terrain reste sensible ce qui n'est pas le cas de la gynécologie médicale. Le 25 mars, une manifestation, à l'appel du comité de défense fort d'une pétition de 800 000 signatures, a rassemblé 9 000 personnes. Le diplôme a été supprimé en 1986 au nom de l'harmonisation européenne selon les gouvernements. En effet, cette spécialité médicale était une exception française qui a permis un meilleur suivi médical des femmes durant toute leur vie, des dépistages précoces de cancers, moins de mutilations. Par contre dans les pays européens, la gynécologie est une discipline chirurgicale et non médicale. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: une femme sur deux voire trois n'a plus d'utérus à cinquante ans alors qu'en France une sur six à la fin de sa vie. En effet, beaucoup de gynécologues obstétriciens (des chirurgiens, surtout des hommes) proposent des ablations comme premiers traitements: il est vrai qu'une femme à cinquante ans n'est plus une vraie femme puisqu'elle ne va plus enfanter! De plus détruire cette spécialité sous-entend qu'une femme consulte uniquement si elle est enceinte ou si elle a besoin d'une intervention chirurgicale!

D'autre part cette mesure s'inscrit bien dans la logique d'ensemble d'un généraliste référent-e qui donnerait le feu vert pour consulter un-e spécialiste et être remboursée! C'est la logique libérale qui s'impose toujours plus, la santé des femmes est en jeu mais aussi la libre disposition de leur corps!

Martine va chez la gynéco

Caire n'aura été qu'une réunion de famille. En regardant la photo souvenir, Abdou Diouf le Sénégalais battu aux élections, pourra se rappeler le bon temps en contemplant Mohamed 6 qui fait sont entrée et Kadhafi revenu après une mise au placard de quelques années. Il risque

de bien rigoler s'il relit la « déclaration du Caire » et ses promesses pompeuses sur le « développement durable », à moins que les peuples que lui et ses amis oppriment ne leur aient fait passer le goût de la plaisanterie.

Frank Gombaud (Rennes)

## Nouvelle cagnotte... à l'U.N.E.D.I.C.

**I**L N'Y A PAS QUE LES CAISSES DE L'ÉTAT QUI SONT pleines: celles du régime d'assurance-chômage, l'U.N.E.D.I.C., elles aussi, débordent! L'excédent pour cette année est estimé à 6 milliards de francs. L'an prochain, la cagnotte s'élèvera à 14 milliards. De quoi réjouir tous les chômeurs qui ne touchent aucune indemnité! En effet, au fil des années, avec la complicité des grandes confédérations syndicales et sous la pression du patronat, le taux de couverture par le régime d'assurance-chômage des personnes privées d'emploi n'a pas cessé de diminuer passant de 50 % en 1993 à 41 % en 2000. En clair, cette année, 59 % des chômeurs ne sont pas couverts par l'U.N.E.D.I.C.! Contrairement à la cagnotte fiscale, les excédents à l'U.N.E.D.I.C., ce n'est pas nouveau. Déjà en 1994, 1995 et 1996, le régime s'était offert quelques surplus (8,7 milliards de francs en 1994; 22,4 en 1995 et 10,3 en 1996). Parallèlement, les chômeurs voyaient leurs prestations se réduire: renforcement de la dégressivité des indemnités, durée de cotisation plus longue requise pour obtenir quelques sous, etc.

Les gestionnaires syndicaux, sous la surveillance patronale du MEDEF devaient, mardi 4 avril dernier, se pencher sur l'affectation de ces excédents. Ils ont jusqu'à fin juin pour prendre une décision. À cette occasion, les patrons ont rappelé leurs exigences: pas question d'augmenter les prestations ou d'accroître le nombre d'allocataires. Ils souhaitent mettre en place un « Contrat d'aide au retour à l'emploi ». Cela consisterait à proposer aux chômeurs un bilan de compétences suivi d'une proposition d'emploi ou d'une formation... En cas de refus « répétés », les allocataires perdraient leurs indemnités! C'est ce que les patrons appellent: « le traitement économique du chômage »...

Toujours plus, le M.E.D.E.F. veut en profiter pour demander de nouveaux contrats de travail. Il veut en finir avec les

contrats à durée indéterminée (CDI). Il revendique des CDI à durée maximum de cinq ans!

Plus grande souplesse du salariat, faire face aux pénuries de main-d'œuvre dans certains secteurs économiques, le M.E.D.E.F. ne fait pas dans la dentelle quand il s'agit de défendre ses intérêts.

En face, les mêmes clowns syndicaux s'apprennent à avaliser leurs demandes. La CFDT, la CFTC et la CGC ne sont pas opposées à la fin de la dégressivité des indemnités et verraient d'un bon œil cette obligation à retrouver le plus rapidement possible un emploi. Vieille rengaine social-chrétienne qui sous-tend que tout chômeur est un fainéant en puissance!

Pour ceux et celles qui croiraient encore aux vertus de la cogestion, à l'heure où le M.E.D.E.F. veut quitter les organismes paritaires, il est bon de rappeler que toutes les galères des demandeurs d'emploi (baisse des indemnités, non recouvrement par l'assurance-chômage d'une large majorité d'entre eux), ils le doivent à tous ces technocrates syndicaux qui siègent dans les organismes paritaires. Un exemple pour mémoire: c'est madame Notat, secrétaire générale de la CFDT, qui, en 1992 avait le principe de l'allocation unique dégressive estimant que « l'indemnisation doit jouer un rôle actif dans le reclassement des chômeurs » (illustration parfaite de la doctrine sociale chrétienne: un chômeur bien payé ne répond plus au Capital!).

À lire et écouter patrons, syndicalistes et ministres, les solutions qui risquent d'être retenues sont les suivantes: on ne touche rien au système d'assurance chômage, aussi injuste soit-il et on prend quelques mesures pour « améliorer » la situation des salariés précaires. La philosophie restant la même: galère maxi pour les chômeurs, suivie pour les précaires! À moins que les organisations de chômeurs bousculent ce triste scénario!

Alain Dervin. - groupe Pierre-Besnard

# Elections à Taiwan Fin de la Chine unique ?

**D**IMANCHE 18 MARS A EU lieu à Taiwan l'élection présidentielle, la deuxième organisée au suffrage universel dans l'histoire de la jeune démocratie de l'île « nationaliste ». Taiwan est en effet une île singulière. Peuplée actuellement de 22 millions d'habitants, elle a pour langues principales le mandarin officiel, le taïwanais et le hakka, et est composée à 65% de taïwanais, descendants d'immigrés venus il y a 200 ans de la province du Fujian, située de l'autre côté du détroit de Formose, à 15-20% de hakkas venus à la même époque du Guangdong, situé au sud du Fujian, et à 15% de continentaux arrivés avec Chiang Kai shek en 1949, les aborigènes comptant pour moins de 2%.

« Découverte » au XVI<sup>e</sup> siècle par les portugais sous le nom initial de Formose (1), elle est conquise par l'empire chinois un siècle plus tard. Suite à la guerre sino-japonaise de 1895, elle devient nipponne (2) pour un demi-siècle avant de réintégrer le giron chinois en 1945 après la défaite du Japon, allié de l'Allemagne nazie.

Mais les manières corrompues et méprisantes des nationalistes chinois du KMT, parti au pouvoir, qui s'imaginent débarquer en libérateurs, choquent les taïwanais de souche, les comparant ainsi avec les japonais: « Les chiens sont partis, les porcs sont arrivés. » En 1949, fuyant l'avancée communiste en Chine continentale, le président de la République, Chiang Kai shek, égale-

ment chef du KMT, se réfugie à Taiwan avec 30 000 de ses hommes. Il signe l'année suivante, alors qu'éclate la guerre de Corée, un traité de défense avec les États-Unis et va instaurer jusqu'à sa mort en 1975 une dictature de fer. Sa fin de règne sera assombrie par le vote des Nations Unies qui en 1971 reconnaissent la République populaire de Chine comme le seul gouvernement chinois légal.

C'est son fils Chiang Ching kuo qui lui succède. Nouvel avatar de l'allié américain qui en 1978 reconnaît Pékin comme seul représentant de la Chine. En 1986 Chiang Ching kuo va préparer sa succession en procédant à la levée de la loi martiale et en intronisant comme dauphin un taïwanais de souche, Lee Teng hui. Ce dernier lève l'état d'urgence, encore en vigueur, en 1991 et prend le risque en 1996 de provoquer la première élection présidentielle au suffrage universel: il est facilement élu, même s'il a été aidé par l'achat de voix par le KMT (3), lequel contrôle en outre largement les médias audiovisuels.

## Un scrutin sous tension

Trois candidats sont en lice pour ce scrutin calqué sur le modèle américain (4).

Lien Chan, vice-président sortant, est le candidat officiel du KMT, le parti nationaliste au pouvoir sans discontinuité depuis 1945, James Soong, politi-

en populiste et ancien du KMT, a les faveurs de Pékin, et Chen Shui bian, candidat du DPP, parti démocratique « progressiste » animé par des taïwanais de souche, créé en 1986, a placé sa campagne sous le double signe de la démocratisation et de l'indépendance. (5)

Tout au long des semaines précédant le scrutin, le régime communiste au pouvoir en Chine continentale va faire monter la pression, massant de nombreuses troupes dans le Fujian face à Taiwan et pointant ses missiles. En février, il publie un Livre blanc sur

mais permettant à Taiwan de vivre de manière autonome.

D'ailleurs sa victoire est toute relative. Il n'obtient que 39,3% des voix, talonné par Soong avec 36,7%, alors que le candidat officiel, Lien Chan, est laminé avec seulement 23%. Et au parlement, les partisans sont minoritaires: 71 DPP contre 117 KMT et 15 pro-Soong, alors que la constitution lui interdit de dissoudre, et il va devoir faire face à une administration façonnée par un demi-siècle de nationalisme chinois.

Aussi prend-il ses adversaires de

commentaire, annonçant la victoire du candidat Chen Shui bian, tout en rappelant qu'ils ne toléreraient aucune forme d'indépendance pour Taiwan. Mais ce qu'ils n'ont pas compris c'est l'évolution des mentalités – l'unification de l'île aux conditions de Pékin a été rejetée par les trois candidats – et le fossé culturel qui s'est creusé, surtout au niveau de la jeunesse qui se considère d'abord comme taïwanaise. Un véritable mouvement identitaire s'est fait jour, comme en témoigne l'essor des langues locales ainsi que de la musique, de la peinture et des danses ethniques. Et le traumatisme du massacre du 28 février 1947 (7) est toujours prégnant.

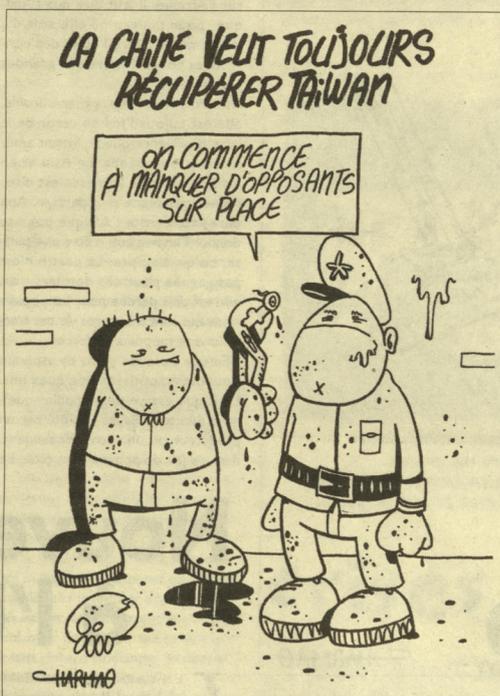
Plus la part des taïwanais n'acceptent plus le modèle d'unification « un pays deux systèmes » et ne souhaitent pas devenir un autre Hong-Kong ou Macao. Et il faut rappeler que c'est le président sortant, Lee Teng hui, qui dans un entretien avec la radio allemande *Deutsche Welle* le 9 juillet 1999 avait posé comme préalable à toute négociation la reconnaissance d'une « relation spéciale d'État à État ».

Taiwan revendique en outre le succès (8) de son modèle de développement. Quatorzième puissance mondiale, détentrice d'une des plus importantes réserves mondiale de devises, elle a un PNB de 1750 milliards de francs, un taux de croissance annuel de 6% et un niveau de vie proche des standards européens avec une moyenne de 80 000 F par an par habitant. Véritable bloc d'industries de haute technologie, elle est partie intégrante de la nouvelle économie mondialisée.

L'installation dans la durée de ce nouveau « modèle démocratique » risque à terme de faire des émules de l'autre côté du détroit de Formose. Aussi la nomenclature chinoise est-elle tentée, pour masquer également son propre échec social, de susciter un élan nationaliste auquel les « dissidents » eux-mêmes ne sont pas insensibles, Wei Jingsheng en tête, élan qui mènerait « inéluctablement » à une guerre avec Taiwan. Le mythe de la Chine unique a vécu mais le risque de poudrière est bien réel.

J-J Gandini

- (1) Formose veut dire « la belle » en portugais.
- (2) Malgré leur comportement brutal ils ont participé efficacement à la modernisation du pays
- (3) Parti le plus riche du monde, le KMT est à la tête d'une nébuleuse de 150 entreprises totalisant un chiffre d'affaires de 54 milliards de francs.
- (4) Le scrutin se déroule sur un seul tour et chaque candidat a un colistier à la vice-présidence
- (5) à noter son « attachée spéciale » lors de ces élections: Christine Deviers-Joncour mêlée au scandale provoqué par l'achat des frégates Thomson par le président Lee Teng hui, lorsque Roland Dumas était ministre des Affaires Étrangères, avec son cortège de commissions pharaoniques...
- (6) Capitale de Taiwan.
- (7) Ce jour-là un soulèvement local a été sauvagement réprimé par les forces armées de Chiang Kai shek: 30 000 tués parmi la population de souche taïwanaise.
- (8) Tempéré par de fortes disparités sociales et une dégradation accélérée de l'environnement.



Taiwan et s'arroge le droit de recourir à la force non seulement dans l'hypothèse d'une évolution indépendante mais également en cas d'« enlèvement » des discussions sur la réunification, ce qui constitue un véritable diktat. Trois jours avant le scrutin, le premier ministre, Zhu Rongji, va jusqu'à dire publiquement: « Vous n'aurez pas une seconde occasion de le regretter. »

À la surprise de nombreux commentateurs qui pensaient qu'un réflexe « sécuritaire » jouerait en dernière minute, c'est Chen Shui bian qui est élu. Ce dernier a l'aura à la fois du self-made man et du « dissident ». Fils de paysans illettrés, il est devenu avocat tout en participant à la lutte contre la dictature. Il a même passé huit mois en prison et sa femme, Wu Shu jen, est paralysée à vie depuis un « accident » provoqué par un camion à la sortie d'un meeting du DPP: quant à sa colistière Annette Lu, fondatrice du mouvement féministe taïwanais, elle a passé huit ans derrière les barreaux. Mais habile tacticien, Chen a mis en sourdine en fin de campagne ses convictions indépendantistes, se satisfaisant du statu quo actuel: indépendance de facto, non-reconnaissance par la communauté internationale

visite: alors qu'il n'entre en fonction que le 20 mai, il tend la main dès le 21 mars au régime communiste en se disant prêt à se rendre à Pékin, propose également au président de la république Jiang Zemin et au premier ministre Zhu Rongji de venir à Taipei (6), et offre de négocier immédiatement l'établissement de liens commerciaux et de transport directs, interdits jusqu'ici. Cette dernière mesure est aussitôt votée par le Parlement, et, surprise, le 29 mars, il choisit comme Premier ministre l'actuel ministre de la Défense, Tang fei, membre du KMT, destiné à « rassurer », à s'assurer la loyauté des forces armées, à poursuivre une cohabitation moins heurtée avec le Parlement à majorité KMT, et il s'engage publiquement à ne pas proclamer l'indépendance.

## Un risque de poudrière bien réel

Devant cette situation, et même s'ils ont le sentiment d'avoir perdu la face, les dirigeants chinois se sont contentés pour l'instant d'un bref communiqué de l'agence Chine nouvelle, repris par tous les journaux continentaux en bas de première page, sans photo et sans

## UGANDA

### Du délire apocalyptique aux meurtres

Ça y est! Une secte millénariste et apocalyptique est passée du délire mystique à l'application concrète de sa propagande, à savoir le suicide et le meurtre de ses membres. À l'approche de l'an 2000, on redoutait déjà le pire de la part de ses sectes (cf *Le Monde libertaire* n° 1189) qui fondent leurs mysticismes sur l'apocalypse de saint Jean. Ainsi la fin du monde qui déclencherait le retour de Jésus... Hélas, ce retour se fait attendre. Pour le provoquer, il faut se suicider afin de hâter la fin du monde. C'est ce qui s'est passé en Ouganda, où la secte chrétienne de la « Restauration des dix commandements » est passée à l'acte. Résultat: des centaines de morts par suicide ou meurtre organisé. Ainsi, 300 adeptes dont 78 enfants ont péri le 17 mars dans l'explosion d'une église truffée de bombes d'acide, dans le village de Kanugu. Une semaine plus tard, la police déterrait 153 cadavres ensevelis dans un camp de la secte, une partie d'entre eux portant encore des banderoles de tissu serrées autour du cou. Et on craint encore d'autres découvertes macabres...

La secte était dirigée par un ancien prêtre. Voilà qui devrait faire réfléchir ceux qui prétendent que face aux sectes, les religions sont efficaces. Le mysticisme, religieux ou sectaire, reste le mysticisme. La dévotion entraîne tôt ou tard à l'irrationnel, et cela peut déboucher sur des suicides ou des meurtres, de la part de ceux qui croient et obéissent aveuglément à la place de savoir et d'être. Notons en outre que la secte bénéficiait du statut d'O.N.G., grâce au soutien d'un commissaire adjoint de district d'Ouganda. Preuve que la secte n'était pas considérée comme suspecte et dangereuse. Quoi de plus normal après tout, puisque à la tête il y avait un prêtre... il ne pouvait s'agir que d'un mouvement religieux, donc respectable!

Qu'on se le dise, l'être humain doit écouter sa raison et ses envies afin de garder un esprit critique et non pas les belles paroles mystiques d'un gourou ou d'un prêtre... Notre salut ne dépend pas des curés ou d'un messie quelconque, mais de nous-mêmes.

Régis Boussières. – groupe Kronstadt (Lyon)

Qu...

« Qu...

QUATRE...  
quatre...  
comp...  
mière...  
mière...

tions municipales...  
nom au film d...  
Zinat, une jou...  
Autour d'elle s...  
ses supporters, s...  
qu'elle fait à man...  
d'un vieux, prépa...  
him Mokhtari l...  
vaque à ses pré...  
diennes, même l...  
Elle lutte contre...  
tière d'hygiène é...  
cause de l'eau po...  
de rien. Elle sait...  
tion est venue à...  
tres épreuves. S...  
plus porter le...  
ceinture de chas...

LECTU...

O U QU...  
n'impr...  
Femmi...  
dérée...

Satan. Voici ce...  
dans son livre L...  
« L'homme a cher...  
souffrance, à l'éch...  
paradis terrestre, e...  
Comment ne pas...  
n'est jamais si dan...  
sourit? La cavern...  
fosse visqueuse d...  
christianisme a int...  
femme, et s'est fai...  
minisme pendan...  
siècles. L'Eglise, p...  
pratique, a sacrali...  
ment et d'assujett...  
haut et fort que la...  
devoirs et aucun d...  
que la femme ait...  
sans réagir? Non...  
nombre de femm...  
cières et brûlées en...  
Aujourd'hui, le...  
féministe, on po...

La c...

L E LIVRE...  
les ond...  
au cour...  
aurait a...

la bande rouge qu...  
écrit, édité celui-c...  
tant pour le corps...  
parisien qu'il est p...  
À se plonger da...  
dans un liquide, c...  
s'accrocher aux qu...  
l'incarcération, to...  
mesurées comme l...  
vriez les diverses f...  
bon peseur de den...  
perdu cinquante li...  
lipo-disparition, il...  
combinât la céléb...  
quable »...  
Il ne faut pas n...  
s'évade »...

22<sup>e</sup> édition du Cinéma du Réel

# Quatre façons de rendre compte de la réalité

« Quand un pauvre mange, il savoure, quand un riche mange, c'est pour tromper son ennui. »

QUATRE FILMS, QUATRE PAYS, quatre façons de rendre compte du réel : ma première est iranienne, infirmière, candidate aux élections municipales. Elle donne son nom au film d'Ebrahim Mokhtari Zinat, une journée particulière. Autour d'elle s'agitent ses enfants, ses supporters, ses détracteurs, alors qu'elle fait à manger, prend la tension d'un vieux, prépare une piqûre. Ebrahim Mokhtari la filme quand elle vaque à ses préoccupations quotidiennes, même le jour des élections. Elle lutte contre l'ignorance en matière d'hygiène élémentaire, plaide la cause de l'eau potable, ne s'offusque de rien. Elle sait que sa détermination est venue à bout de bien d'autres épreuves. Seule au village à ne plus porter le ghorbeh, véritable ceinture de chasteté du regard et de

la bouche, elle travaille, un point, c'est tout. Elle sera élue, maire. Deux : Lao tou de la chinoise Yang Li Na regarde d'un œil attendri des vieux adossés à un mur ou sur des chaises au soleil... des vieux dans un quartier de Pékin, que seuls les repas font bouger. Les repas, la maladie ou la mort. La réalisatrice ne pose pas de questions, surprend plutôt des conversations. Sa caméra enregistre la course éperdue d'un chinois très âgé qui exprime ainsi sa joie de voir revenir un ami qu'il croyait disparu. Yang Li Na capte les saisons, les postures, leurs impatiences. Seuls les disputes font apparaître l'autre sexe. Dehors, on est entre hommes. Trois. En Afrique, entre Yaoundé et son village, c'est Jean Marie Teno qui filme, pose les questions, donne ses commentaires, car dans Vacances au pays, il refait les 30 km qui séparent le village de la capitale, ce chemin qu'il a parcouru, il y a 30 ans, dans le sens contraire. Jean-Marie Teno caresse son Afrique à rebrousse poil

car d'après lui, elle a perdu son âme. Son commentaire raille et interpelle ses compatriotes. Vacances au pays montre que seuls les vieux analysent lucidement le côté désastreux du progrès matérialisé par des T-shirts et d'autres gadgets. L'événement le plus drôle ou le plus tragique est sûrement un match de foot que les joueurs ne veulent plus jouer, car leur terrain, par manque d'entretien, est redevenu la brousse. Quatre : Rithy Panh montre comment le progrès matérialisé par du travail pour des milliers de Cambodgiens d'un côté se mue en gigantesque machine à déplacer des populations, donc d'appauvrir encore les pauvres. La terre des âmes errantes, montre des paysans sans terre, des soldats démobilisés qui creusent la tranchée (où logera à un mètre sous terre le câble de fibres optiques que Alcatel installe au Cambodge). De temps en temps ils déterrent une mine, qu'ils désamorcent, qu'ils entassent en bord de route. Puis ils découvrent des

ossements, se croient possédés par ces âmes sans sépulture, condamnés à errer comme elles. Le film de Rithy Panh montre comment des familles avec plusieurs petits enfants travaillent sur le tracé qui parcourt le pays en entier, de la Thaïlande jusqu'au Vietnam. On s'attache aux familles, suit leur lutte incessante pour survivre. Et malgré tout, la vie

continue, un enfant naît. Quatre films, quatre pays, quatre mondes. Ou est passé le cinéma ? Il n'y en a pas, ce sont des films documentaires avec leur vérité singulière.

**Heike Hurst (Fondu au Noir - Radio libertaire)**

Le documentaire de Rithy Panh « Cambodge : la terre des âmes errantes passe le vendredi 14 avril sur Arte à 22 h 25.



Zinat

## LECTURE

OU QU'ON SOIT SUR terre, à n'importe quelle époque, la Femme a toujours été considérée comme un agent de Satan. Voici ce qu'écrit Jean Delumeau dans son livre *La Peur en Occident* : « L'homme a cherché un responsable à la souffrance, à l'échec, à la disparition du paradis terrestre, et il a trouvé la femme. Comment ne pas redouter un être qui n'est jamais si dangereux que lorsqu'il sourit ? La cavene sexuelle est devenue la fosse visqueuse de l'enfer. » Très tôt, le christianisme a intégré cette image de la femme, et s'est fait le chantre de l'antiféminisme pendant des siècles et des siècles. L'Église, passant de la théorie à la pratique, a sacralisé les règles d'enfermement et d'assujettissement en affirmant haut et fort que la femme n'avait que des devoirs et aucun droit. Cela veut-il dire que la femme ait accepté cette situation sans réagir ? Non, si l'on considère le nombre de femmes accusées d'être sorcières et brûlées en conséquence ! Aujourd'hui, avec le mouvement féministe, on pourrait croire que la

situation a irrémédiablement changé, que la femme n'est plus un « deuxième sexe », mais un être à part entière. C'est l'arbre qui cache la forêt, car la réalité est toute autre part ce vaste monde. La Femme a pris le relais de l'Église pour perpétrer cette situation d'enfermement ; nous sommes là au cœur du dernier roman de Lyonel Trouillot, *Thérèse en mille morceaux*. Thérèse, l'héroïne-narratrice de ce roman, est une jeune femme, au bord de la trentaine, issue de la moyenne bourgeoisie, en Haïti ; elle a été éduquée dans le sens du devoir et de la respectabilité par une mère en proie à la nostalgie d'une situation passée qui, pour éviter la déchéance, mariera ses deux filles au plus offrant. Mais voilà, Thérèse vacille, elle est en proie à ses Thérèse. « Une femme qui n'a pas pu sauter à la corde jusqu'à cent, marcher seule dans la rue, répondre au salut d'un passant, parler sans s'inventer un double, penser son corps et sa parole sans se le cacher à elle-même, saura-t-elle jamais dire qui elle est ? Toute Thérèse m'est étrangère,

celle que Mère m'a concocté autant que celle qui m'envahit. Des deux je ne suis que l'enjeu. Qui dira le je et la mise ? » Cette Thérèse qui s'exprime dans cette sorte de journal à plusieurs voix, Lyonel Trouillot a su, avec brio, en faire une femme en passe de naître Femme, une Femme, qui parle pour toutes ces Thérèse qui existent de part le monde, toutes ces Thérèse qui découvrent qu'elles ont un corps et qu'il parle, toutes ces Thérèse considérées comme des folles dans les familles parce qu'elles osent remettre en cause l'ordre que l'Homme a choisi pour Elles. Mais il est des fois, il est des circonstances qui font que la transgression, la naissance, se fait plus aisément. Avec Carl de Souza, dans son dernier roman *Les jours Kaya*, nous sommes en Ile Maurice, en Février 99, en pleines nuits d'émeutes loin des clichés que suscite cette île. Une jeune fille de seize ans, Santee, issue de la communauté hindoue, une des nombreuses communautés qui peuplent ce pays, part, sur demande de sa mère, à la recherche de son frère Ram, dans la

« grande ville », Rose-Hill. Brusquement, elle, dont le chemin était tout tracé, un chemin marqué par le sacrifice envers son frère afin que ce dernier puisse faire des études, découvre le Dehors. Le lecteur suit alors les pérégrinations de cette jeune fille dans cet univers qui lui est inconnu, un univers qui bascule dans la folie et la haine. Au fur et à mesure, d'autres voix, au hasard des rencontres, s'ajoutent à celle de Santee, et dans ce monde en plein chaos où le melting-pot n'était qu'un leurre, elle découvre la vie, son corps. « Ses doigts entrecroisés, la rythmique de ses pas disaient mal tant d'humains toutes nouvelles pour elle-même. Ils s'embrouillèrent dans des figures inconnues des chorégraphes indiens de Bollywood, il se sentit bien dans la masse de ses cheveux et se laissa aller sur elle dans l'herbe du jardin. Ils

restèrent ainsi immobiles, puis roulerent vers le bas de la pelouse jusqu'à la lèvre de la falaise, elle lui dit des mots qu'il n'avait jamais entendus, expliqués d'un battement de paupières, d'une torsion du cou, il lui raconta... » Un roman initiatique, rythmé, brut, servi par un superbe style empreint de poésie, voilà comment je qualifierais ce dernier roman de Carl de Souza. Ces deux romans ont été écrits par des hommes et ils nous parlent de la Femme, ce qui n'est pas un mince paradoxe ; ils ont su le relever avec défi, pour notre plus grand plaisir, nous montrant ainsi qu'il n'est point besoin d'être femme pour être féministe. **Boris Beyssi**  
Lemanage@libertysurf.fr  
*Thérèse en mille morceaux*, Lyonel Trouillot, Actes Sud.  
*Les jours Kaya*, Carl de Souza, l'Olivier.

# De la femme à la Femme

## LECTURE

### Château galère

Qu'est ce qui m'a pris d'accepter ? Quand il a déboulé dans le bureau du comité de chômeurs, j'aurais dû lui dire... « J'aime pas les polars, les histoires de flics me foutent la gerbe et quand – en plus – on y mêle une organisation trotskiste, même imaginaire et dissoute, j'ai l'ulcère qui me gratouille ! Alors, ton bouquin, tu l'envoie à qui tu veux, mais moi, ça me brouille l'écoute ! » Ben non. Moi, bon con, je lui ai dit : « Pas de problème ! En plus en ce moment je passe du temps dans les trains. Je te chronique ça dans le ML... » Il y a des moments où ma stupidité m'étonne. Installé confortablement, Melaine Favennec dans le walkman, j'ouvrais à contrecœur le maudit bouquin. Ça commençait mal : glauque, un ancien para héros flanqué d'un flic de merde pour « ange gardien », la brume et l'humidité bordelaise pour décor et beaucoup d'alcool (n'importe lequel). Tout ce que je déteste ! « C'est effectivement un château galère que je m'envoies... et il va falloir se l'enfiler et tartiner dessus... » Très vite, j'étais pris au piège. Eric Tarrade à un cœur qui bat dans la plume et, au-delà du polar, c'est la poésie, la tendresse, l'humanité à tous les étages. Tarrade, tu m'as fait pleurer avec ton para, ton flic, ta brume et tes mauvais alcools ! Ton château galère cuvée 68, c'est vraiment un AOC et les bons pinards... j'aime ça.

**Bruno Daraquy**

*Château galère*, Eric Tarrade. Atout édition, collection Pique Rouge.

# La cuisine comme évaison...

LE LIVRE QUI SERA PRÉSENTÉ PAR SON AUTEUR SUR les ondes de *Radio libertaire* le dimanche 16 avril au cours de l'émission « Ni dieu, ni maître queux » aurait aussi pu porter ce titre... Comme l'annonce la bande rouge qui l'entoure, « l'auteur et l'éditeur ont vécu, écrit, édité celui-ci en hôtes obligés de cet in-pace insalubre, tant pour le corps que pour l'esprit, mais néanmoins bien parisien qu'est la prison de la Santé ». À se plonger dans la lecture comme un thermoplongeur dans un liquide, on comprend combien il est important de s'accrocher aux queues de ses casseroles pour tenir le coup de l'incarcération, tout en gardant quelques onces d'humour, mesurées comme les épices de la cantine. Ainsi, vous découvrirez les diverses façons de Philippe Leclercq de s'évader : en bon peseur de denrées, il calcule « qu'ayant, en vingt mois, perdu cinquante livres, il s'est évadé à 16,5%. Pour fêter cette lipo-disparition, il s'empresse de vous donner une recette qui combinât la célébration calorique et une absence remarquable... ». Il ne faut pas manquer non plus « l'âme du poisson qui s'évade »...

Et, au cas où le risque de l'embalement se profilerait à l'horizon des militants, ceux-ci ne rateront sous aucun prétexte les cours de construction d'instruments utiles à ladite activité, et donc à leur survie dans ces lieux réputés pour leur inhospitalité. Car qui d'entre nous s'est vraiment demandé comment mangent les détenus ? Une image fugitive de louchées vite flanquées dans des gamelles, quelques bruits de chariots dans les travées : loin des clichés, que savons-nous du quotidien ? En prison comme dans tous les lieux d'enfermement – asiles ou hôpitaux, maisons de vieux ou maisons d'enfants – la bouffe tient une grande place dans la vie des personnes qui y vivent : découvrez comment rendre à ce moment une authentique place de plaisir et de partage, avec les moyens du bord. Vous arrêterez peut-être de vous plaindre de votre cantine ou vous agirez pour que cela change... Et bon appétit ! **Elisabeth Claude**  
Émission « Ni dieu, ni maître queux », un dimanche sur quatre de 14 à 15 h 30.  
*Cuisine entre 4 murs : excursion carcéro-gastronomique*. - Philippe A. Leclercq. - Paris, Les Editions par défaut, 100 F.

# Nicolas Walter n'est plus

**B**EAUCOUP DE LECTEURS DU Monde libertaire connaissent Nicolas Walter par sa plaquette « Pour l'anarchisme » (*About Anarchism*). Cette introduction à l'anarchisme connut un grand succès dès sa parution en anglais en 1969 et fut traduite non seulement en français, mais aussi dans une bonne vingtaine de langues.

Nicolas est né le 22 novembre 1934 à Londres, et il était toujours fier de pouvoir se situer dans une tradition familiale de gauche : son grand-père, Karl Walter, ami de Kropotkine et de Malatesta, fut en 1907 un des deux représentants anglais au Congrès anarchiste international d'Amsterdam, tandis que son autre grand-père, le journaliste S.K. Ratcliffe, fut l'un des grandes figures de la libre-pensée en Angleterre. Son père W. Grey Walter, un éminent neurologue, contribua à la presse de gauche et libertaire et se disait « anarchiste philosophique ».

Nicolas a commencé ses activités politiques dans le Parti ouvrier (*Labour Party*). Pendant ses études à Oxford (1954-1957), il commence à participer aux mouvements antimilitaristes et libre-penseur. En 1959, il découvre l'anarchisme en lisant une petite revue libertaire (*The University Librarian*), dans laquelle son grand-père avait publié des souvenirs sur Kropotkine. Nicolas y participe et, en 1960-1961, en devient l'un des rédacteurs. En 1960, il est l'un des fondateurs du Comité des 100 (contre la bombe atomique) et en 1963 un des huit « Espions pour la paix ». Ce groupe (dont les membres restèrent anonymes) réussit en avril 1963 à pénétrer dans un des lieux que le gouvernement anglais tenait secret en cas de guerre et il y photographia un grand nombre de documents. Leur publication par le groupe causa un scandale et rendit publique pour la première fois les

préparatifs du gouvernement en vue d'une guerre nucléaire. Bien qu'arrêté des dizaines de fois lors de manifestations, Nicolas ne fut condamné qu'une fois, à deux mois de prison ferme, pour avoir interrompu le Premier ministre Harold Wilson dans une église de Brighton, afin de protester contre le soutien du gouvernement britannique aux Américains lors de la guerre du Vietnam (1966-1967).

Mises à part ses activités antimilitaristes, il participa dès le début des années 60 à la presse anarchiste et assura, sous son nom ou sous de nombreux pseudonymes (Arthur - et Anna - Freeman, Jean Raison, Mary Lewis, M.H., pour n'en mentionner que quelques-uns), une présence libertaire dans la presse en général et de gauche. Il fit partie (1963-1965) des rédacteurs de *Solidarity* (publié par un groupe d'amis de Castoriadis qui s'orientaient de plus en plus vers l'anarchisme), de *Resistance* (1965-1966), d'*Anarchy* (1971-1974), d'*Inside Story* (1974-1975), de *Wildcat* (1975), du *New Humanist* (1975-1984), du *Raven* (1987-1989) et bien sûr de *Freedom*. Il a traduit et édité des ouvrages d'Archinov, Bakounine, Alexandre Berkman, Diderot, Sébastien Faure, Emma Goldman, Kropotkine, de La Boétie, Joseph Lane, Rudolf Rocker, du marquis de Sade, de Shelley, de Charlotte Wilson... En 1974, on avait découvert qu'il était atteint d'un cancer testiculaire.

Guéri de cette maladie après une radiothérapie, des opérations et des erreurs médicales l'ont condamné à la paralysie et, depuis 1993, il ne pouvait se déplacer qu'en fauteuil roulant. Contrairement aux conseils de beaucoup d'amis, il refusa de porter plainte contre le service de santé nationale car « cela coûterait de l'argent dont d'autres ont plus besoin que moi ». Pendant des années, il souffrit de graves ennuis de santé. Au début de l'an 2000, la maladie s'étant déjà généralisée, les médecins diagnostiquèrent un cancer. Informé qu'il n'avait que six à douze mois à vivre, Nicolas se rendit à l'hôpital déterminé à survivre jusqu'en 2001, pour atteindre le nouveau millénaire. Il pensait qu'on le consulterait sur le traitement à suivre, mais le système médical ne fonctionne pas comme cela et un médecin responsable lui répondit : « Il faut avoir confiance en nous ! Nous sommes des médecins », suivi des platitudes habituelles sur l'éthique médicale. Il commença pourtant le traitement en bon cobaye humain mais, après quelques semaines, ses souffrances furent telles qu'il ne souhaitait plus que mourir. Quand il le dit à son médecin, en lui demandant de l'aider à mourir, celui-ci lui répondit que c'était encore trop tôt. Mais Nicolas avait pris sa décision et trois jours plus tard, le 7 mars 2000, il est mort à l'hôpital de Milton Keynes.

H.B.

## Soutien à Marie-Athée

Notre camarade a été condamnée à une amende de 31 000 F pour avoir participé à une manifestation contre « Carlson Wagon Lit Travel », qui collabore aux expulsions des sans-papiers menées par l'État français.

Vous pouvez la soutenir en envoyant vos chèques à l'ordre du Claaaaaash (six « a » !), adressés au Claaaaaash, librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

# Festival anticapitaliste à Grenoble

**I**L S'EST TENU À GRENOBLE, DU 27 mars au 1<sup>er</sup> avril, un festival appelé Fraka (Festival de résistances et d'alternatives au Capitalisme). On pourrait penser que ce festival a été organisé par des révolutionnaires et avec les moyens du bord, ce n'est pas tout à fait le cas. Premier point : ce festival a été subventionné. Deuxième point : on pouvait noter la présence de socio-démocrates dans l'association (des gens

d'ATTAC, de Ras l'Front...). En fait, le plus gros problème qui s'est posé dans l'organisation est lié à la répartition des tâches et à la difficulté, pour le groupe, de contrôler certains individus : en gros, il a été difficile de mettre en place la démocratie directe.

Malgré cela, je pense que le FRAKA a atteint son objectif qui celui de montrer la possibilité de penser, d'agir d'une manière différente de celle que la logique

capitaliste nous impose. Il y a quelques personnes qui se sont bougées pour monter des choses intéressantes, je prend par exemple des conférences sur les squats (avec Maloka, la Valette, le Rhino et le 102), sur l'espéranto, sur l'éducation alternative, et une, la plus intéressante à mon goût, « Qu'est-ce que l'anarchisme ? », avec le sociologue A. Pessin et le groupe Jules-Vallés de la FA.

Il y avait quelques anarchistes dans l'organisation (des militants du Scalp et de la C.N.T. 2e UR). La conférence sur l'anarchisme a attiré plus de 200 personnes. De plus, on a volontairement donné une allure festive au FRAKA et on choses montrées que les militants ne sont pas des gens austères et qu'ils sont capables de faire des choses alternatives voire révolutionnaires tout en s'amusant.

Petits (gros) regrets, certains avaient l'idée de faire une action directe durant la semaine, idée tombée à l'eau. Quoi qu'il en soit, il ne faut se leurrer car si genre si ce genre de festival était vraiment dangereux pour l'État et le capital, il aurait été interdit. Ce qui est positif, se sont les prises de contacts et les constructions de réseaux qui peuvent en découler et je pense que c'est comme ça qu'on peut arriver à la révolution un jour.

Julien. - C.N.T.2eUR (Grenoble)

## Encore un procès contre le CIRC

A peine le tribunal de Béthune prononce-t-il un non lieu (une absence de preuve donc !) dans l'affaire des « Très riches heures du cannabis » publié aux éditions du Lézard, que c'est au tour du procureur de la République de Paris de venir chercher des pucerons dans la tête fleurie de son directeur de publication. Michel Sibon se voit en effet convoqué le 21 avril par la brigade des stupéfiants, pour répondre de la publication d'un ouvrage au combien subversif : la culture en placard, de Ed Rosenthal.

Ce bréviaire du jardinage d'intérieur n'a pourtant d'autre but que de lutter contre la dangerosité de certaines variétés de haschisch coupées aux colles ou solvants, et de permettre aux cannabino-philes de ne pas reverser au crime organisé leur argent, en produisant tout simplement eux-mêmes leur chanvre.

L'Etat, qui, on le sait, voit toujours très loin, s'inquiéterait-il du fait que l'autoproduction pourrait un jour faire concurrence à un monopole ? Ou s'agit-il plus probablement d'un de ces derniers sursauts d'une bête gravement blessée et agonisante : la prohibition ?

C.I.R.C.

A G E N D A

jeudi 13 avril

**PARIS** : À l'appel de nombreuses organisations et associations, rendez-vous contre la vidéosurveillance à **16h30 devant la fontaine saint-Michel**.

samedi 15 avril

**CHOISY-LE-ROI (94)** : L'UD CNT-AIT organise une soirée festive à la salle « Le Royal », 13, avenue Anatole France. À 20 heures : projection de « **Charbons Ardents** » de JM Carré puis débat ; 22h30 : Concert avec **Les Chanteurs liveurs**. Buffet. PAF : 30 F.

**METZ** : Le Collectif libertaire organise une **manifestation anticapitaliste à 15 heures** à partir de la gare SNCF.

**QUINTIN (Cotes d'Armor)** : Les groupes de l'Union régionale Bretagne de la F.A. appelle à la **manifestation à 14 h 30** contre les projets d'enfouissement de déchets nucléaires.

dimanche 16 avril

**LILLE** : Le groupe de la métropole lilloise de la F.A. organise une conférence **débat « pour un féminisme libertaire »** à 16 heures au Centre culturel libertaire (4, rue de Colmar, métro Portes des postes).

**METZ** : Le Collectif libertaire organise une **Journée d'action et de fête anticapitaliste** aux Trinitaires. Trois forums à partir de 14 heures : capitalisme et désastre écologique ; 15 heures : la précarité ; 16 h 30 : le syndicalisme outil de lutte contre le capital. A partir de 20 heures : concert : ska, punk, rock et hard-core (PAF : 25 F).

vendredi 21 avril

**IVRY (94)** : Le groupe Elisée Reclus de la F.A. organise une soirée débat autour de la projection du documentaire « On a voulu nous rendre con, c'est raté ! », le mouvement étudiant de 86 et « Les lascards du LEP électronique », à **20 h 30 au foyer Quincey**, 38, rue Saint-Just.

**LYON** : Spectacle chanson dans le cadre du Café libertaire (19, rue P. Blanc, 1<sup>er</sup>) (entrée par l'allée). « **La Chanson d'un gas qu'a mal tourné** » de Gaston Couté (1880-1991) interprété par Bruno Daraque, accompagné et mis en musique par Jacques Ivan Duchesne, à 21 heures. PAF : 25 F.

samedi 22 avril

**PARIS** : La librairie du Monde libertaire organise un forum « quelle résistance face à la télévision et à la publicité ? » avec la participation de la revue Brisons nos chaînes, des associations Le Publiphobe et R.A.P., à **16 h 30**, 154, rue Amelot (11<sup>e</sup>).

dimanche 23 avril

**BRAUD-ET-SAINT-LOUIS** : Le groupe Emma Goldman de la F.A. manifesterà à 14 heures dans la commune de la centrale nucléaire du Blayais.

mardi 25 avril

**CHAUCRE (17)** : Le groupe Michel Bakounine de la Fédération anarchiste vous invite à une soirée apéro, bouffe, rencontre, débat, discussion sur le thème du **Devoir de mémoire, à propos de la guerre d'Algérie** et de toutes les guerres, avec Benoist Rey, auteur de « Les Egorgeurs » à 20 heures à l'école libertaire Bonaventure, 35, allée de l'Angle. Réservations : 05 46 76 73 10.

mercredi 26 avril

**SAINT-JAMES (17)** : Le groupe Michel Bakounine de la Fédération anarchiste vous invite à une soirée apéro, bouffe, rencontre, débat, discussion sur le thème du **Devoir de mémoire, à propos de la guerre d'Algérie** et de toutes les guerres, avec Benoist Rey, auteur de « Les Egorgeurs » (grand prix Ni Dieu ni maître 1999) à 20 heures, 26, rue de la Chaussée romaine. Réservations : 05 46 91 77 58.

jeudi 27 avril

**LA ROCHELLE** : Le groupe Michel Bakounine de la Fédération anarchiste vous invite à une soirée apéro, bouffe, rencontre, débat, discussion sur le thème du **Devoir de mémoire, à propos de la guerre d'Algérie** et de toutes les guerres, avec Henri Alleg (torturé à Alger en 1958), auteur de « La Question » et Benoist Rey, auteur de « Les Egorgeurs » (grand prix Ni Dieu ni maître 1999) à 20 heures, salle Gérard Philippe, 38, rue de la Pépinière. Réservations : 05 46 76 73 10.

dimanche 30 avril

**PARIS** : La Fédération anarchiste organise un **colloque « Pour en finir avec la misère et l'ordre moral »** à l'AGECA 177, rue de Charonne (11<sup>e</sup>). 9 heures : ouverture des portes ; de 9 h 30 à 10 heures : Présentation de l'anarchisme et de la fédération anarchiste ; de 10 h à 12 heures : Le jubilé de l'Église catholique : 2000 ans d'obscurantisme ; de 14 h à 16 heures : La précarité : une gestion capitaliste et étatique de la misère ; de 17 h à 19 heures : Le service public : analyses et propositions anarchistes ; exposition sur la Commune de Paris ; restauration possible sur place (sandwiches, boissons). Entrée libre.

# le monde libertaire n°17

supplément gratuit au n° 1201

## Nouvelles de la librairie

### L'édito!

La librairie du *Monde libertaire* donne de ses nouvelles plusieurs fois par an. Notre librairie est ouverte du lundi au vendredi de 14h à 19h30 et le samedi de 10h à 19h30. Tél. : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59 145, rue Amelot 75011 Paris ou par correspondance. Les frais postaux sont de 10 %.

**Les temps sont difficiles...** Les abonnés au *Monde libertaire* ne paient pas les frais postaux (joindre la bande de routage). Les porteurs de la carte de soutien à *Radio libertaire* bénéficient de 5% de remise sur livres, CD et K7. Pour une commande de plus de 600 F, vous pouvez envoyer plusieurs chèques.

Georges Alexandre Cochon fut longtemps un grand personnage de la revendication pour le logement. L'Union syndicale des locataires pratiquait l'action directe contre les vautours (les propriétaires) et organisait par exemple des déménagements à la cloche de bois. Cochon donne une version pratique (et de bonne humeur) de l'anarchisme.



**V'la Cochon qui déménage.** Patrick Kamoun. éd. Ivan Davy. 164 p., 100 F.

« Au café » et « Entre paysans » sont deux des textes les plus connus de Malatesta. Il s'agit de dialogues édifiants. Des « classiques de l'anarchisme » comme a entrepris d'en rééditer Phénix éditions. « Au café » suivi de « Entre paysans ». Errico Malatesta. Phénix éditions. 200 p. 95 F. Chez le même éditeur, « Champs, usines, ateliers » de Pierre Kropotkine (125 F) ; « L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique » d'Elisée Reclus (110F).

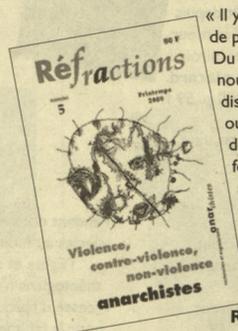


« Lorsque nous évoquons l'imaginaire nous pensons d'abord à cette activité de l'esprit par laquelle les sociétés se construisent, puis se remettent en cause, sont bouleversées par leurs propres intuitions et par les formes artistiques, littéraires, philosophiques, politiques qu'elles découvrent en elles-mêmes.



A l'origine de ces bouleversements de la pensée, il y a souvent ce que nous appelons des "incendiaires".

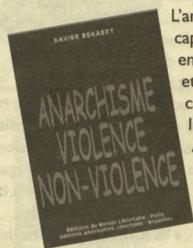
**Les incendiaires de l'imaginaire.** Actes du colloque international. 340 p. 120 F.



« Il y a bien des façons d'envisager la violence et de poser le problème de la fin et des moyens. Du point de vue de la fin, en tant qu'anarchistes, nous luttons contre toute domination. Notre discours n'est pas la langue de bois, religieuse ou humaniste, de ceux qui se bornent à dénoncer les « abus » de la domination et lui fournissent les alibis dont elle a besoin pour se perpétuer. Au-delà de nos divergences sur les formes, les origines, la définition, les fins, l'efficacité de la violence, nous pensons que la domination est, dans son principe même, une violence. »

**Réfractions n°5.** Violence, contre-violence, non-violence anarchistes. 144 p. 80 F.

## Éditions du Monde libertaire



L'anarchisme social a toujours parié sur la capacité des êtres humains à pouvoir vivre ensemble librement, fraternellement et également, et s'est toujours rangé, dans le camp du refus de la violence. Mais le rêve libertaire peut-il voir le jour sans violences? Au débat, nécessaire, sur la morale, ne doit-on pas substituer un débat, impératif, sur les conditions politiques, économiques, sociales... de la mise en œuvre de cette morale?

**Anarchisme, violence, non-violence.**

Xavier Bekaert. Editions du *Monde libertaire* (Paris) et *Alternative libertaire* (Bruxelles). 48 pages. 20 F.

Anglaise d'origine, Suzana est venue faire des études en France et tout aurait pu très bien se passer. Elle a rejoint les rangs des sans-papiers par les hasards de la vie... Nos camarades du groupe de Rouen de la FA, ont rencontré Suzana par hasard. Ils lui ont filé un coup de main. Par delà, mais aussi, et surtout, grâce à cette parole au jour le jour de la vie quotidienne, la nécessité de l'abolition des frontières s'impose à l'évidence d'un autre futur. Merci à Suzana de nous rappeler que notre patrie c'est le monde.



**Suzana, chronique d'une vie sans papiers.** Editions du *Monde libertaire* (Paris) et *Alternative libertaire* (Bruxelles), 20 F.



Cela fait plus d'un siècle que *Le Libertaire* et *Le Monde Libertaire* tirent à vue sur tous les intolérables et s'efforcent de promouvoir l'idéal d'un socialisme sans dieu, sans maître, sans patron, sans État, sans curé, sans militaire, sans commissaire du peuple, sans sexisme... et sans exploitation ou oppression de quelque ordre que ce soit. Dans cette livraison: Albert Camus et la pensée libertaire; Georges Brassens au *Monde Libertaire*; Les surréalistes et la révolution sociale; André Breton et les

anarchistes; Jacques Prévert, un poète libertaire; Léo Ferré soutient la Fédération anarchiste; Boris Vian, Armand Gatti...

**Incroyables anarchistes n°8.** Avec un A comme dans culture. Editions du *Monde libertaire* (Paris) et *Alternative libertaire* (Bruxelles). 48 pages. 20 F.

précédemment avait paru : **Incroyables anarchistes n°7.** De la résistance anti-fasciste aux luttes anticoloniales (1939-1945). 48 pages. 20 F.

● S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre.

Louis Lecoin

● Ce film est un documentaire réalisé du vivant de Louis Lecoin avec les témoignages de

Robert Jospin, Henri Jeanson, Pierre Martin, Georges Brassens, Francis Lemarque, Mouloudji...  
● **Louis Lecoin.** Les films du *Monde libertaire*. 64 mn. 120F. Avec en cadeau le livre « Le Cours d'une vie » (les mémoires de Louis Lecoin).



# nouveautés



« La question essentielle est que le monde est confronté à deux possibilités en ce qui concerne le recours à la force : soit un semblant d'ordre mondial, la Charte de l'O.N.U. ou quelque chose de mieux, si ce quelque chose peut obtenir un certain degré de légitimité ; soit des Etats puissants qui, comme par le passé, agissent à leur guise, guidés par les intérêts du pouvoir et du profit, à moins d'en être empêchés de l'intérieur ».

**Le nouvel humanisme militaire.** Leçons du Kosovo. Noam Chomsky. 294 p. 129 F.



« Concurrents et complices, les Etats-Unis et l'Union européenne aménagent dans les Balkans une zone de transit pour les ressources énergétiques qu'ils importent comme pour les marchandises qu'ils exportent. Les VRP du capitalisme y remodelent les économies et les territoires à leur convenance ; ils forment des magistrats, des chefs d'entreprise et même des « meneurs syndicaux ».

Parmi les crédules et les muets, il s'est trouvé des non-violents, des anarcho-syndicalistes, des libertaires, des antimilitaristes, tous adversaires déclarés du monde capitaliste. [...] Il s'agit là du plus honteux des "dégâts collatéraux" ».

**Dommages de guerre (Paris-Pristina-Belgrade 1999).** Claude Guillon. éd L'Insomniaque. 124 p. 50 F.



John Zerzan explore ici les fondements de la domestication de l'espèce humaine : la mesure du temps, le comptage de tout ce qui existe, la réification du langage.

Il nous rappelle comment le primat du quantitatif a entraîné la dépossession de nos plus vitales facultés mentales et physiques. La prolifération consentie des nuisances toxiques, la dissolution des liens sociaux et l'hébetude des individus, errant dans l'agencement du néant en quête de pensée magique et de reconnaissance et ne butant que sur des leurres...

**Aux sources de l'aliénation.** John Zerzan. éd. L'Insomniaque. 128 p. 60 F.



Nouveau livre contant la répression policière à Paris lors de la guerre d'Algérie.

La police, dirigée par le préfet Papon est-elle responsable de 200 morts ou plus ?

D'après des archives jusqu'à présent interdites, l'auteur en comptabilise une trentaine. Il rend surtout compte de climat de haine propice à l'horreur.

**Police contre FLN. Le drame d'octobre 1961.** Jean-Paul Brunet. Flammarion. 350 p. 120 F.

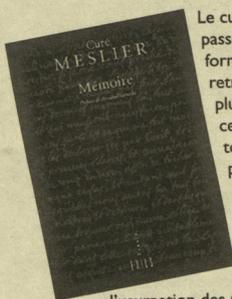
Le cadavre mutilé d'Emmanuelle Courbet, journaliste vedette du *Miroir*, grand quotidien du matin, est découvert dans un placard de la salle de réunion. Au moment même où *Le Miroir* s'en va à la dérive, où conflits, luttes de pouvoir et d'intérêt, vengeances et coups bas se déchaînent. Faut-il suivre la piste islamiste sur laquelle Emmanuelle Courbet enquêtait depuis des mois ? Ou bien y a-t-il un véritable tueur psychopathe parmi les employés du *Miroir* ?

**Une coquille dans le placard.** Jacques Vallet. 280 p. 59 F.



Après un certain nombre de « best seller » chrétiens contant la vie de Jésus, voici deux auteurs (réalisateurs de la série *Corpus Christi*) qui tentent une lecture plus rationnelle de l'histoire compte tenu du peu d'éléments dont on peut être sûrs. Une histoire faite de doutes, de contradictions et de mensonges : on en trouve à toutes les pages...

**Jésus contre Jésus.** Gérard Mordillat et Jérôme Prieur. éd. Seuil. 366 p. 120 F.



Le curé Meslier est surtout passé à la postérité par une formule qu'on allait retrouver sous différentes plumes jusqu'en mai 68, celle où il souhaitait « que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec les boyaux des prêtres ».

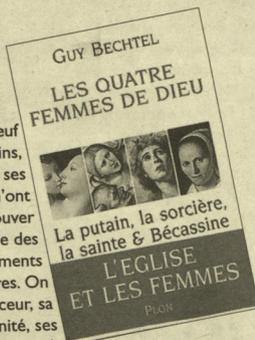
L'auteur du *Mémoire* va pourtant droit au but et dénonce l'origine du mal contemporain : l'usurpation des ressources naturelles, la propriété privée, la manipulation idéologique...

**Mémoire. (extraits)** Curé Meslier. éd Exil. 134 p. 90 F.

Pendant dix-neuf siècles au moins, l'Eglise et ses théologiens n'ont cessé d'éprouver pour la femme des sentiments contradictoires. On aimait sa douceur, sa virginité, ses maternités. Mais on la soupçonnait, au plus profond d'elle-même, de rester éternellement une putain, une sorcière et une imbécile. Même les saintes ont été souvent mal vues par l'Eglise, car elles essayaient de sortir de l'anonymat d'une façon contraire à la modestie de leur sexe.

Cette histoire de l'antiféminin chrétien éclaire les combats actuels sur la contraception, l'avortement, le préservatif...

**Les quatre femmes de Dieu.** Guy Bechtel, Plon éditeur, 336 p. 129 F.



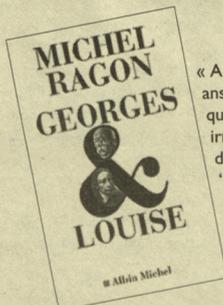
Chacun sait que Bruno est mort sur le bûcher, condamné par l'Eglise il y a maintenant 400 ans. Cet essai expose les facettes multiples, philosophique, scientifique, poétique... d'une pensée complexe considérable. Car l'œuvre de Bruno pose des questions qui ne sont pas seulement scientifiques : en plus de la matière, du cosmos et de l'astrophysique, elle interroge l'existence humaine, l'expression poétique, la religion, la philosophie, le langage, l'esprit de tolérance et le pluralisme, la place de la femme dans la société...

**Giordano Bruno après le bûcher.** Jean Rocchi. éd. Complexe. 305 p. 139 F.



« Vos Légendes content une Genèse, un déluge, l'arrivée de maux sur notre terre, celle des Blancs en Calédonie, paroles d'une révolte annoncée, une histoire de lézard, déjà, ou des traditions liées à l'oralité : « Vieillards, à vous de conter, la tribu écoute. » (extrait de la préface).

**Aux amis d'Europe.** Légendes et chansons de gestes canaques. Louise Michel. éd. Grain de sable. 88 p. 80 F.



« A priori, tout paraît opposer ces deux êtres. Aujourd'hui, cent trente ans après leur aventure qui commence, la distance qui les sépare n'a fait que s'accroître. Ils semblent même, au regard de l'Histoire, ennemis irréductibles. Lui, le Vendéen qui se complaisait, dans sa vieillesse, à se dire "premier flic de France", lui, le jusqu'au-boutiste nationaliste, "père la Victoire" en 1918. Elle, l'irréductible anarchiste, la "pasionaria" de la Révolution, l'éternelle rebelle. »

Georges Clemenceau et Louise Michel étaient amis, Michel Ragon raconte l'histoire de cette amitié.

**Georges et Louise.** Michel Ragon. Albin Michel. 236 p. 98 F.

# nouveautés



Neel Doff a écrit ce récit autobiographique qui raconte l'enfance pauvre d'une jeune fille à Amsterdam à la fin du siècle dernier. Keetje a douze ans quand elle est employée chez une modiste. Son salaire paye le loyer de la maison familiale et ses pourboires nourrissent toute la famille...  
**Keetje Trottin.** Neel Doff. éd Labor. 190 p, 44 F.

Du même auteur : Contes farouches, 60 F.



Pierre Louki (auteur-compositeur-interprète) qui fut un des intimes de Brassens nous fait partager quelques moments privilégiés. Tout naturellement, sans tricherie avec des enthousiasmes de bonheur et même parfois quelques nuages. Un récit vrai, souvent drôle, d'où ressort l'immense affection que les deux hommes éprouvaient l'un pour l'autre.  
**Avec Brassens.** Pierre Louki. éd. Christian Piroit 150 p. 110 F.

Du même auteur : Chansons clandestines, 110 F ; Barcarolles sans bateau, 110 F ; Vers bissextils (CD), 134 F ; Retrouvailles (CD), 134 F.



Galdaras est le premier ouvrage et l'un des plus singuliers de l'écrivain catalan Ludovic Massé. Il est accompagné ici de divers autres contes que l'auteur, avant sa mort, avait souhaité lui joindre. Galdaras, figure emblématique du conte, singulier « monstre » social, dont le profil hante le miroir du paysage tout entier, en un être accordé à lui-même, à sa terre, à quelques valeurs fondamentales. La chronique villageoise acquiert ici une dimension mythique, poétique et spirituelle. Une écriture qui mesure sans cesse, au fil de ses images et de ses instantanés, ce que vaut l'aune des êtres : pas cher.  
**Galdaras.** Ludovic Massé. Balzac éditeur. 202 p. 99 F.

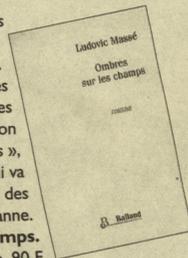


Figure de la littérature prolétarienne, Ludovic Massé nous transporte au mas des Chanterelles, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle en Catalogne française. Le père Paillarès veille en maître tout-puissant sur ses terres, ses filles et ses fils. En face, il y a Airol, les « ennemis » avec qui on entretient des relations de non agression. C'est par les enfants Paillarès, par les « étrangers », par les amours impossibles, qu'éclatera le drame qui va bouleverser le cours d'une vie rythmée par la succession des saisons et l'ordre millénaire de la civilisation paysanne.  
**Ombres sur les champs.** Ludovic Massé. éd. Balland. 190 p. 90 F.

Du même auteur : Visages de mon pays, 45 F ; Le vin pur, 69 F ; La flamme sauvage, 150 F ; Le livret de famille, 37 F ; La fleur de la jeunesse, 37 F ; Le mas des oubells, 80 F ; Fumées de village, 38 F.



Le numéro 3 des cahiers d'études Léo Ferré. On y trouve un dossier « Les couleurs chez Léo Ferré » qui évoque les relations de Ferré à la couleur et réciproquement, des peintres et leur relation à Ferré. Un cahier particulièrement bien illustré.

**Léo Ferré, cahiers d'études n°3.** 112 p. 120 F.



Le dernier Ferré, son album posthume.  
**Métamec.** Léo Ferré CD. 134 F.



**La parole libertaire de Gaston Couté et Maurice Hallé.** Lucien Charbonneau. CD. 90 F.



Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> volumes des œuvres complètes de Gaston Couté viennent d'être réédités. Rien que des poésies dans le volume 4 ; quelques poésies et ainsi que des témoignages, des documents et des photographies dans le dernier volume.  
**La chanson d'un gós qu'a mal tourné.** éd. Le Vent du ch'min. vol 4 : 168 p. 50 F ; vol 5 : 148 p. 50 F. Les volumes précédents sont toujours disponibles (50 F chacun).

# vidéo



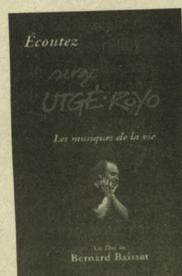
«Diego» raconte des fragments de l'histoire de la révolution espagnole à travers les souvenirs d'Abel Paz.  
**Diego.** Frédéric Goldbronn. 40 mn. 95 F.



Les diggers ont été au cœur du mouvement hippie et en même temps sur sa marge en ce qu'ils ont constamment critiqué, subverti et radicalisé les jeunes qui se rassemblaient à San Francisco.  
**Les diggers de San Francisco (1965-1968).** C. Deransart, A. Gaillard, J-P Ziren. 90 F.



Célèbre film interdit de télé, « Pas vu pas pris » est maintenant disponible en vidéo. Les principaux protagonistes de l'information télévisée piégés dans leur mauvaise foi ou leur compromission...  
**Pas vu pas pris.** Pierre Carles. 85 mn. 159 F.



Des entretiens et des extraits de concerts de Serge Utgé-Royo.  
**Les musiques de la vie.** Bernard Baisat. 85 mn. 130 F.

